

"BOB" ROGERS SORT BLANC COMME NEIGE DE L'ENQUETE TELLIER-MCLEOD

DEUX AUTRES SENATEURS ANGLAIS ONT ETE NOMMES HIER

(Dépêche Spéciale)
Ottawa, 27. — MM. Smeaton White, directeur de la "Gazette" de Montréal et George G. Foster, C. R., également de Montréal, viennent d'être nommés sénateurs.
La "Gazette" est récompensée dans son directeur de l'attitude qu'elle tient depuis quelque temps. On a enfin l'explication de ses volte-face diverses depuis quelques mois. La nomination de M. White a été prévue par le "Canada" et à maintes reprises il en a parlé; c'est encore une preuve de la sûreté de son information.
M. G. G. Foster est l'ami et le confident du baron Graham. Notre baron a toutes les chances de ce temps-ci. Le nouveau sénateur est le fils du feu juge Foster de Knowlton; c'est un directeur de la Canadian Bank of Commerce. Il fut candidat malheureux en 1896 dans Bromme. Il a toujours été à mieux avec des conservateurs.

L'ECHANGE DES PRISONNIERS ENTRE L'ANGLETERRE ET L'ALLEMAGNE

M. HOPE ANNONCE HIER A LA CHAMBRE DES COMMUNES ANGLAISES LES TERMES DE L'ENTENTE CONCLUE ENTRE LES GOUVERNEMENTS ANGLAIS ET ALLEMAND A CE SUJET. — LE DANEMARK OFFRE D'INTERNER UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS A COPENHAGUE.

(Cable de la Presse Associée).
Londres, 27. — (Par l'entremise de l'Agence Reuter d'Ottawa) — A la Chambre des Communes aujourd'hui, M. J. F. Hope a annoncé les termes de l'entente conclue entre les gouvernements anglais et allemand au sujet des prisonniers de guerre et à laquelle les deux gouvernements ont consenti. Voici ces termes :
1. — Toutes les ententes existantes pour le rapatriement direct devront être reprises.
2. — Les qualifications, sur raisons médicales, tant pour le rapatriement que pour l'internement en pays neutre des prisonniers combattants, doivent être plus libérales basées sur l'entente existante actuellement entre l'Allemagne et la France.
3. — Les plus gravement blessés et dangereusement malades en Suisse, doivent être renvoyés immédiatement dans leur pays respectif afin de laisser de la place pour les autres qui seront qualifiés.
4. — En plus des derniers nommés et des autres tel la Suisse, qui peuvent accompagner les prisonniers, on devra choisir pour l'internement en Hollande, 7,500 malades ou prisonniers combattants blessés de tous rangs. Cela signifie le total pour les deux pays et non pour chaque pays.
5. — Tous les officiers et les officiers non commissionnés, en santé ou non, qui ont été en captivité pendant 18 mois ou plus, devront être éligibles pour l'internement dans un pays neutre et ils devront être ainsi internés en autant que les accommodations le permettent. Les précédents devront être créés suivant la durée de la captivité. Le gouvernement hollandais pourvoira à recevoir 6,500 prisonniers de cette classe.
6. — Le gouvernement hollandais de plus pourvoira à 2,000 prisonniers civils, les invalides ayant la préférence.
7. — Si le nombre de prisonniers combattants éligibles pour l'internement, soit en raison de santé ou de durée de captivité, est trop grand pour l'accommodation possible, une division devra être faite entre les prisonniers anglais et allemands dans chaque classe en proportion des hommes éligibles dans les deux nationalités. Comme dans le cas des civils, cela donnera à l'Allemagne sept ou huit sujets contre un Anglais, on s'est entendu que l'internement devra être basé sur la proportion.
8. — La punition pour les cas de tentative de désertion dans les deux pays sera déduite à quatorze jours d'emprisonnement spécial pour une simple offense, ou deux mois pour une offense plus grave. Tous les prisonniers combattants actuellement en prison pour de telles offenses devront être remis en captivité ordinaire au plus tard le 1er août.
9. — Toutes les représailles contre les individus devront être immédiatement éliminées et toutes représailles futures ne devront être accomplies qu'après quatre semaines d'avis, tandis que toutes les sentences pour offenses commises par les combattants ou les civils avant le 1er août devront être commuées jusqu'après la guerre.
M. Hope dit aussi que le gouvernement considérait actuellement une offre du Danemark d'interner un certain nombre de prisonniers à Copenhague.

LES TROUPES DE L'ENTENTE EVACUENT LA GRECE ANTIQUE

TELLE EST LA DECISION QU'ONT PRISE LES ALLIES A LA CONFERENCE DE PARIS. — CE RETRAIT N'AFECTE PAS LES OPERATIONS EN MACEDOINE.

(Cable de la Presse Associée).
Paris, 27. — Les Alliés ont décidé aujourd'hui de retirer les troupes de la Grèce antique, de la Thessalie et de l'Epire. Ce retrait n'affecte en rien l'opération militaire sur le front de la Macédoine. Le départ de l'exécutif Constantin et l'entrée de la Grèce dans la guerre ont enlevé aux Alliés la nécessité de maintenir des troupes à Athènes et aux autres places de la Grèce antique à l'effet de repousser toute attaque possible de l'arrière. Ce sont ces forces qui sont retirées. Des troupes de l'Entente avaient été envoyées dans l'Epire, en Thessalie pour protéger les récoltes et à plusieurs autres endroits ainsi qu'à Athènes. Les troupes italiennes avaient envahi l'Epire, dans le nord-ouest de la Grèce, et l'on attribuait à l'Italie l'aspiration de conserver le contrôle sur ce territoire, quoique le gouvernement italien ait déclaré qu'il n'avait envoyé des troupes dans cette région que dans le but de maintenir l'ordre. Cette source de friction entre l'Italie et la Grèce a été éliminée par l'entente de Paris qui pourvoit à l'évacuation de tout l'Epire grec à l'exception du petit triangle désigné en face de l'île de Corfou.
Le front de bataille est en Macédoine grecque et dans la Serbie méridionale au nord des districts affectés par la décision des Alliés.

LES HORREURS ALLEMANDES CONTINUENT TOUJOURS EN BELGIQUE

(Cable de la Presse Associée).
Amsterdam, 27. — Les "Nouvelles" de Maestricht, annoncent que l'un des chefs du service d'espionnage allemand en Belgique a été assassiné vendredi dernier à Lommel. Limbourg belge. On n'a pu encore retracer l'assassin. Une récompense de 3,000 marks est offerte dans des avis affichés partout.
Le journal ajoute aussi que sept Belges ont été fusillés à Liège, le 12 juillet, y compris le curé suisse de la paroisse de St-Lambert à Herstal en Suisse, vivant dans la même paroisse et un commissaire nommé Lejeune. On dit que le prêtre a été, pendant trois jours, privé de nourriture à trois occasions différentes dans le but de le forcer à parler, et son vicaire a été torturé dans le même but. Les Allemands les ont obligés, suivant le même journal, de boire une drogue qui agit sur les nerfs, mais ils ont refusé de parler.

LE RAPPORT DES COMMISSAIRES A ETE DEPOSE HIER A LA CHAMBRE PAR L'HON. M. DOHERTY ET LES COMMISSAIRES DECLARENT QUE LE JUGE GALT NE PEUT JUSTIFIER SES CONCLUSIONS

L'hon. M. Lemieux demande que le gouvernement assure la vie des conscripts comme l'ont fait les Etats-Unis, mais le ministre des Finances refuse

M. KEMP, MINISTRE DE LA MILICE, NE PARAÎT PAS CONNAÎTRE BEAUCOUP LES AFFAIRES DE SON DEPARTEMENT

(Tribune de la Presse).
Ottawa, 27. — L'honorable "Bob" Rogers, à six heures, ce soir, la blancheur immaculée de son enfance. Ou plutôt, il ne l'avait jamais perdue. Le Ministre des Travaux Publics vient de recevoir un blanchissage en règle de la part des juges MacLeod et Tellier chargés d'examiner les conclusions des deux rapports du juge Galt.
Le juge Galt de Winnipeg, présentant la commission d'enquête sur les scandales des contrats pour le collège d'agriculture, créature de l'honorable M. Rogers, après avoir entendu de multiples témoignages, dont le total forme un recueil de six mille pages, en avait conclu que le Ministre actuel des Travaux Publics au fédéral, avait commis un vol, un détournement de fonds, au profit de la caisse électorale conservatrice du Manitoba.
Une commission Royale est nommée et au bout de cinq semaines déclare que le juge Galt a fait complètement erreur, que M. Rogers est l'homme le plus honnête du monde, qu'il est intègre et que l'honnêteté de ses transactions ne peut être mise en doute. Evidemment il y a un ou plusieurs menteurs. Quels est ou quels sont-ils?
Après avoir examiné attentivement le visage de notre intègre Ministre des Travaux Publics, il est permis d'avoir des doutes. Evidemment, M. Rogers ne porte pas sur son visage les qualités que lui reconnaissent les juges de la commission Royale, en tous cas il ne porte certainement pas les apparences de la franchise.
Le Ministre des Travaux Publics est connu comme le "factotum" du gouvernement. S'il y a une "Job" un peu sale à exécuter, on siffle Bob Rogers, qui ne refuse jamais.
Quel est l'organisateur et le gagnier d'élections du parti conservateur? C'est "Bob" Rogers. Et Dieu sait qu'il ne faut pas être précisément scrupuleux, de nos jours, pour diriger une campagne électorale conservatrice.
Mais n'en disons pas plus long — "Bob" Rogers vient d'être passé au blanc de ceruse.

Une question assez piquante a été faite par le général Sir Sam Hughes, au commencement de la séance, à propos du rapport du Dr Bruce sur les hôpitaux canadiens en Angleterre et en France. On se rappelle que le rapport du Dr Bruce n'avait pas plu au gouvernement canadien à cause des critiques qu'il atteignaient. Le gouvernement avait donc demandé au Dr Bapiste de faire une enquête sur le rapport Bruce. Le rapport Bapiste a blanchi le gouvernement. Le Dr Bruce répondit par des faits au rapport du Dr Bapiste.
L'ex-ministre de la Milice déclare qu'il veut demander quelques informations au gouvernement ou au ministre de la Milice sur la publication de la réponse du Dr Bruce au rapport Bapiste. Sir Sam Hughes ajoute qu'il serait curieux de savoir si le monsieur Bapiste qui était à la tête de la commission chargée d'enquête sur le rapport Bruce est le Dr Bapiste qui a été impliqué dans le fameux scandale du service médical anglais en Mésopotamie et qui vient d'être pratiquement mis à l'écart.
Sir Edward Kemp répond, comme l'a dit déjà le premier ministre, que la réponse du Dr Bruce devait être soumise à la considération du ministre des troupes d'outre-mer avant d'être déposée sur la table de la Chambre. Quant au général Bapiste, il ne connaît nullement son identité et s'avoue incapable de répondre à la question de Sir Sam Hughes.
Sir Sam Hughes répond que le gouvernement n'est pas sans avoir conscience au moins une copie d'un document aussi important et qu'il serait dans l'intérêt public de le déposer sur la table de la Chambre et de faire imprimer plusieurs copies.
Le Ministre de la Milice promet d'attirer l'attention du premier ministre à ce sujet.
M. MacDonald, de Picton, demande si on tient caché le rapport du Dr Bruce jusqu'à ce qu'une fixation en soit préparée. Sir Edward Kemp répond qu'il n'y a rien autre chose à dire sur cette question.
M. MacDonald s'étonne que le Ministre de la Milice ne soit pas au courant de cette question. Qui le sera alors? M. MacDonald demande de nouveau pourquoi le rapport du Dr Bruce n'a pas été déposé sur la table de la Chambre.
Sir Edward Kemp répond que cette affaire regarde le Ministre des forces armées, or, Sir Georges Perley, reçoit ses ordres du premier ministre et non du Ministre de la Milice.
Avons-nous deux ministres de la milice, l'un ici et l'autre outre-mer? demande M. MacDonald. Pourtant la constitution ne permet pas la nomination de ce dernier.
Le Ministre de la milice répond que l'arrêté en conseil créant le poste du ministre des forces armées a été déposé sur la table de la Chambre. Cet arrêté définit la position et les devoirs de ce ministre et il est statué très clairement que ce fonctionnaire dépend directement du premier ministre.
Un bill amendement la loi des chemins de fer du gouvernement a été présenté par le ministre des chemins de fer et vote en première lecture. Cet amendement a pour but de remettre l'administration des chemins de fer du gouvernement aux mains de la commission des chemins de fer.
La Chambre discute ensuite l'amendement à la loi des assurances. Cet amendement a pour but d'établir clairement que le département des assurances aura désormais le contrôle des compagnies anglaises et étrangères. L'honorable Charles Macleod demande si l'on s'est occupé de faire remettre un dépôt au gouvernement fédéral par les compagnies d'assurance, même si elles n'agissent que dans une province. Ce dépôt doit cou-

vrir le montant de leurs obligations. Ainsi le public serait protégé contre la faillite de certaines compagnies d'assurance.
Le ministre des Finances fait remarquer que le gouvernement fédéral n'a pas ce pouvoir, mais que les provinces pourraient faire une législation uniforme qui obligerait les compagnies provinciales à prendre un permis fédéral.
L'honorable Rodolphe Lemieux suggère que l'on pourrait d'une assurance les soldats qui seraient conscrits, sous la loi du service militaire, et que l'on fixe des taux maximum.
Le Ministre des Finances répond que la chose est impossible à réaliser, vu le nombre de soldats déjà partis. Les Etats-Unis pourvoient d'assurances leurs soldats, mais ces assurances tiendraient lieu de pensions.
La Chambre se forme ensuite en comité des subsides et vote des crédits au ministère des travaux publics.
A la fin de la séance de cet après-midi, M. Doherty, ministre de la Justice a déposé sur le bureau de la Chambre, le rapport des juges MacLeod et Tellier, chargés d'examiner la preuve faite devant le commissaire Galt, de Winnipeg, sur la construction du collège de l'Agriculture du Manitoba.
Au début de leur rapport au cours duquel les deux commissaires sont constamment d'accord, ceux-ci énumèrent les détails officiels de leur nomination et les raisons qui l'ont motivée. Ils disent plus loin que leur première réunion a été tenue à Québec, le 11 juin et qu'ils y ont nommé M. L. J. Langer, C. R., secrétaire de la commission et que les jours suivants ils ont eu des conférences avec le Dr Bruce, de la ville de St-Jean, N. B. Les commissaires ont siégé tous les jours sans interruption du 11 au 22 juin, puis du 28 juin au 26 juillet inclusivement. Ils rappellent qu'ils étaient chargés d'examiner la preuve soumise à M. le juge Galt, de la cour du Banc du Roi du Manitoba, et les rapports de celui-ci relatifs à une enquête sur les contrats du collège d'agriculture du Manitoba, que Hughes Phillips, C. R., comparait alors comme conseil du gouvernement du Manitoba et M. Koskin, C. R., pour la Cie Carter Halls Harding, l'un des entrepreneurs.
Les commissaires déclarent en outre que M. le juge Galt fit deux rapports intermédiaires contenant des conclusions portant préjudice à l'honneur et à l'intégrité de l'honorable Robert Rogers.
Les commissaires furent mis en possession de copies certifiées de la preuve faite devant M. le juge Galt, comprenant six mille pages, et d'un grand nombre de pièces à conviction, en même temps que de copies des plaidoiries des procureurs prononcées devant M. le commissaire Galt.
Le rapport déclare en outre que lorsque la commission décida que M. Rogers devait avoir le privilège d'être entendu le gouvernement du Manitoba fut prévenu, de même que M. le juge Galt, et qu'on demanda à l'un et à l'autre de faire savoir s'ils désiraient être représentés, les requérant d'indiquer la date en deça de six jours d'avis à laquelle ils seraient disposés à être présents ou représentés et à faire faire par eux-mêmes ou par un représentant à l'audition. M. Rogers fut prévenu de la séance et demanda à être entendu, et il comparut en effet et fit une déposition assermentée.
Après avoir rappelé que M. Rogers était ministre des travaux publics dans le gouvernement du Manitoba quand fut commencée la construction du collège d'agriculture, les commissaires déclarent que M. Sam Hooper,

DEFENSE D'EXPORTER NOTRE BLE

Un ordre du bureau des Commissaires des Grains au Canada.

(Dépêche de la Presse Associée).
Winnipeg, 27. — L'ordre suivant a été publié cet après-midi par le bureau des commissaires des grains pour le Canada :

"Il est par les présentes ordonné par le bureau des commissaires des grains en Canada, conformément à un ordre en conseil constituant le bureau, qu'en autant que la balance de la récolte actuelle est concernée et jusqu'à nouvel ordre, la vente et l'expédition du blé canadien aux Etats-Unis sans le consentement du bureau, sont strictement défendues; et toute personne ne se conformant pas à cet ordre sera coupable de violation de la loi.

(Signé) :
"ROBERT MAGILL, Président.
"A. R. McDONALD, Secrétaire".

GRANDE ACTIVITE D'ARTILLERIE EN CHAMPAGNE ET EN BELGIQUE

LES DEUX ARTILLERIES ONT ETE GRANDEMENT ACTIVES SUR LE FRONT, HIER. — UN DETACHEMENT BELGE CAPTURE L'EQUIPAGE D'UN SOUS-MARIN ALLEMAND ECHOUE SUR LA GREVE. — VIVE CANONNAGE SUR LA VARDAR, EN ORIENT.

(Dépêche de la Presse Associée).
Paris, 27. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir :
"Un duel d'artillerie intermittent a eu lieu aujourd'hui sur la majeure partie du front. La canonnade a été spécialement violente dans les secteurs d'Alsace et d'Artois, en Champagne dans la région de mont Haut et sur les deux rives de la Meuse.
"La nuit dernière, une attaque de surprise lancée par les Allemands à Hartmannsweilerkopf a complètement échoué devant le feu de nos mitrailleuses. L'ennemi a abandonné de nombreux morts sur le terrain.
"COMMUNIQUE BELGE. — Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a violemment bombardé les environs de Heusay, Steenstraete et de l'Ypergale. Elle a dirigé un feu intermittent contre nos communications sur le front.
"Dans la matinée, l'artillerie allemande a bombardé les régions de Perwez, Dixmude, Oordcapelle et Biencapelle. Dans l'après-midi, l'activité ordinaire de l'artillerie a été reprise. Nous avons effectué un contre-bombardement et nous avons dirigé un feu destructeur contre les postes d'observation ennemis.
"Un détachement belge a capturé l'équipage d'un sous-marin allemand échoué sur la grève.
"ARMEE D'ORIENT. — Les aviateurs anglais ont bombardé les camps ennemis dans la région de Demir-Hissar. Une canonnade plutôt violente a eu lieu sur la rive droite de la Vardar et entre les lacs Presha et Ochrida."

UN RAPPORT OPTIMISTE DE LA NORTH GERMAN LLOYD

LE DIRECTEUR DE CETTE COMPAGNIE, HERR HEINEKEN, DECLARE QUE LES ANGLAIS DEVONT INEVITABLEMENT COOPERER AVEC LES ALLEMANDS APRES LA GUERRE. — LES EMIGRANTS POLONAIS.

(Cable de la Presse Associée).
Amsterdam, 27. — Philip Heineken, directeur de la compagnie maritime "North German Lloyd", dit, dans le rapport annuel de la compagnie, que les Anglais devront inévitablement coopérer avec les Allemands, que cela leur plaise ou non, mais en attendant cette heure, l'industrie, la marine et le commerce allemands devront lutter avec la dernière énergie. Herr Heineken croit que, à cause des pertes causées par la campagne sous-marin allemande, les taux de transport par mer seront grandement augmentés, et cela pendant deux ou trois ans après la conclusion de la paix, avec des bénéfices en conséquence pour les intérêts maritimes. Il est d'opinion que l'Allemagne devra, pendant quelque temps, restreindre ses importations aux articles d'une absolue nécessité, tels que le grain et autres denrées alimentaires.
Herr Heineken est aussi d'avis qu'avec le concours du gouvernement allemand dans cette phase critique, l'Allemagne reprendra le terrain perdu pendant la guerre.
La "North German Lloyd" et la "Hamburg America" ont fondé des succursales en Pologne afin de permettre aux résidents en territoire occupé de rejoindre leurs familles en Amérique. Ces succursales ont été ouvertes à Varsovie, Kowno et Mysewitz. Des centaines de résidents de la Pologne émigrent chaque mois. Les compagnies maritimes, dit Herr Heineken, ne retirent aucun profit de ce travail qui n'est fait que dans l'intérêt du patriotisme. Les compagnies en question transportent les émigrants sur des navires en Hollande.
La "North German Lloyd" a pris la direction de vingt camps de prisonniers de guerre. Les mines de Bremerhaven, conclut Herr Heineken, sont coupées jour et nuit à la fabrication de matériel de guerre pour le gouvernement.

ON A BESOIN DE 25,000 HOMMES AMERICAIN CITE A L'ORDRE DU JOUR

(Cable de la Presse Associée).
Winnipeg, 27. — Le chemin de fer Canadien-Nord a publié un rapport dans lequel il dit que l'on aura besoin de 25,000 hommes de surplus pour les récoltes le long de sa ligne dans l'ouest cette saison. Le rapport de ses agents déclare que partout on a besoin d'une aide supplémentaire pour la récolte et que la majorité des fermiers sont prêts à payer \$2.00 par jour pour les hommes. Le rapport indique que dans plusieurs districts, la récolte commencera dans trois semaines.
"Nous avons continué notre avance jusqu'à 12 kilomètres, (sept milles et demi) de notre ancien front, occupant tous nos objectifs et prenant possession de dix villages. Nous avons capturé 150 prisonniers et beaucoup de matériel de guerre.
"L'ennemi retraite en désordre."

L'OFFENSIVE ROUMAINE

DIX VILLAGES SONT OCCUPES. — L'AVANCE COUVRE ACTUELLEMENT UNE DISTANCE DE SEPT MILLES ET DEMI.

RETRAITE DESORDONNEE DE L'ENNEMI.

(Cable de la Presse Associée).
Jassy, Roumanie, 27. — Le ministère de la guerre a annoncé aujourd'hui que les troupes roumaines ont occupé dix villages dans leur nouvelle offensive. Les troupes austro-allemandes se retirent en désordre. Voici le texte du communiqué :
"Nous avons continué notre avance jusqu'à 12 kilomètres, (sept milles et demi) de notre ancien front, occupant tous nos objectifs et prenant possession de dix villages. Nous avons capturé 150 prisonniers et beaucoup de matériel de guerre.
"L'ennemi retraite en désordre."

CHRONIQUE DES SPORTS

(Suite de la 21ème page).

UNE FOULE NOMBREUSE
IRA AU SHAMROCK, DEMAIN

La Ligue de la Cité présente un programme d'un attrait sans égal. — Chevaliers de Colomb vs La Casquette. — Indiens vs Crescent.

C'est demain après-midi que les Chevaliers de Colomb feront leurs débuts dans la ligue de la Cité au terrain du Shamrock, contre la Casquette. Cette partie servira de lever de rideau à 130 heures, et sera suivie de la grande rencontre entre les Indiens et les Crescent. Cette dernière joute sera le clou du programme de la soirée de demain, et sera remplie de sensations.

Les Chevaliers de Colomb auront une puissante équipe, et renforcés de Dan Miller, qu'ils viennent d'acquiescer des Crescent, les C. de C. feront une lutte acharnée à leurs adversaires. De son côté, la Casquette fera un effort gigantesque pour causer une surprise aux néophytes de la ligue de la Cité. Il se pourrait bien que le baptême que les Chevaliers recevront demain, ne soit pas celui qu'ils attendent.

La pièce de résistance du programme sera incontestablement la rencontre entre les Crescent et les Indiens. Ces deux clubs sont sur un pied d'égalité pour la seconde place et le vainqueur se placera en première place, ex-aequo avec les Stars, les champions de l'an dernier. On conçoit la rivalité que les deux adversaires mettront à se combattre. Personne ne voudra manquer un duel aussi sensationnel, qui promet d'être une des plus grandioses exhibitions de la saison.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant quelques statistiques inédites sur la tenue des divers joueurs de la ligue de la Cité. Nous allons donner la liste des premiers joueurs dans chaque département :

RECEVEURS

	P.O.	A.	E.	P.C.
Millar, Indiens	53	11	0	1,000
Smith, Crescent	22	5	0	1,000
Mullen, Athlétique	79	9	2	.978

LANCEURS

	P.O.	A.	E.	P.C.
R. Paquette, Athlétique	19	21	0	1,000
Aucuin, Stars	1	13	0	1,000
Gilbert, Crescent	1	12	0	1,000
Silverman, La Casquette	2	10	0	1,000

PREMIERS BUTS

	P.O.	A.	E.	P.C.
Burns, Indiens	27	3	0	1,000
S. Cleghorn, Stars	31	1	1	.969
Hétu, Crescent	34	1	2	.946

SECONDS BUTS

	P.O.	A.	E.	P.C.
Crutchley, Stars	9	15	0	1,000
Curtis, Crescent	9	3	0	1,000
Reagan, Crescent	3	5	0	1,000
Bates, Nat. et C. de C.	17	15	2	.941

TROISIEMES BUTS

	P.O.	A.	E.	P.C.
Bowman, Indiens	6	9	0	1,000
Lemay, La Casquette	5	1	1	.933
Miller, National	13	14	3	.906
Harney, Crescent	9	19	3	.903

ARRETS

	P.O.	A.	E.	P.C.
Zappa, Nat. et C. de C.	9	11	1	.952
O. Major, Crescent	4	9	1	.929
O'Sullivan, Indiens, Voltigeurs	5	5	1	.909

Lamothe, Waddell, Bruneau, Larry, Watson, J. Jacobs, Curtis, Sabourin, Rice, Doyle, Smith, Melvin, Pridham, Price, chacun 1,000 de pourcentage.

POUR LA
RACE CANINE

LE CANADIAN KENNEL CLUB DU CANADA NOMME UN BUREAU D'ADJUDICATEURS POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Les intéressés à la race canine apprendront sans doute avec plaisir que le Canadian Kennel Club, organisation ayant juridiction sur toutes les affaires canines d'Halifax à la Côte du Pacifique, a nommé les messieurs suivants pour agir comme Bureau d'Adjudicateurs de Québec de cette importante institution :

M. W. R. Aitken, R. A. Ross, Robert Mills, Wm. Ogden, Jas. F. Strachan, W. E. Baldwin.

M. W. R. Aitken sera le président du Bureau, en vertu de sa position de vice-président du C. K. C. pour la province de Québec, et M. W. E. Baldwin, dont l'adresse est à 17 rue St-Jean, Montréal, a été nommé secrétaire-trésorier.

Ce bureau d'adjudicateurs de Québec aura complète juridiction sur toute affaire canine dans la province et plein pouvoir pour le règlement des protestations, déqualifications, suspensions, etc. Ils pourront recevoir et approuver les listes de prix, et catalogues de tous les clubs qui donneront des expositions d'après les règlements du C. K. C., dans la province et l'administration pratique des affaires s'y rapportant, sujet cependant à l'approbation finale de l'Exécutif du C. K. C. à Toronto.

Une fonction importante du Bureau sera d'octroyer les dates pour les expositions et les secrétaires des différents clubs voulant faire de tels arrangements devront communiquer et envoyer leur dépôt au secrétaire-trésorier, M. Baldwin.

Il est à remarquer que le Bureau Exécutif est composé d'hommes influents et dont l'intérêt pour le bien-être de la race canine est bien connu.

Le Bureau tel que constitué des vétérinaires favorables à tous les administrateurs de la race, vu qu'il assure une action prompt et effective de toute affaire, tendra à éliminer tout délai et hâtera le maniement de toute affaire canine en général dans la province de Québec.

DIMANCHE A
ACTON VALE

C'est demain, le 29, que les Camarades d'Acton Vale feront face à l'un des plus forts clubs de la ligue de la Cité, l'Athlétique, piloté par Billy Innes, le sportsman populaire.

La population d'Acton Vale et des environs aura pour la première fois le plaisir de voir ses jeunes et vaillants athlètes lutter contre un club de ligue, et nous sommes assurés que le spectacle dépassera en beauté tout ce qui s'est vu la jusqu'ici en fait de vrai baseball. Enfin, nous verrons à l'œuvre le jeune et déjà si fameux lanceur Armand Proulx, du "Campanard", contre le plus solide lanceur de la ligue de la Cité, le "Rif", Paquette, de l'Athlétique.

Une autre attraction sera aussi la présence de Buller, un nègre du plus beau noir, qui jouera "second" pour "Acton" et de Emile Lemoine, un "short" aussi pour Campanard. On sait que ce joueur de 17 ans est simplement un "merveilleux", qui ne manque jamais de faire tressaillir l'assistance par ses arrêts sensationnels. Donc, allons à Acton Vale dimanche, voir ce que peut accomplir une bonne organisation sportive en pleine campagne.

DIMANCHE A
ACTON VALE

Alignement des Camarades : Gagnier, 3 b.; Buller, 2 b.; Laplante, 1 b.; Lemoine, S. S.; Ballard, L. F.; Fontaine, O. R. F.; Proulx, D. C. F.; Raiche, C.; Proulx, A. P.; Fontaine, L.; Proulx, R., subst.; Lemoine J., mascotte.

DEMAIN A
MONTREAL-NORD

Dimanche prochain, le 29, seront continuées à Montréal-Nord (bas du Sault-aux-Éclipses) les régates qui ont été interrompues par la pluie le 15 juillet courant, et qui sont organisées par le Club Champêtre Récollet.

Le programme sera comme suit :

- 1.—Course de chaloupes avec moteurs portatifs.
- 2.—Course de canots, deux avirons, dame et monsieur.
- 3.—Course de canots, une dame.
- 4.—Course de yachts à gazoline, pour membres du C.C.R.
- 5.—Attraction spéciale, radeaux (planches de la mort).
- 6.—Course à la nage (en grenouilles) pour messieurs.
- 7.—Concours du mat horizontal gréé.
- 8.—Spéciale pour yachts des résidents de Montréal-Nord. Course de yachts, ouverte.
- 9.—Course à pied pour les membres du C.C.R.
- 10.—Course à pied pour hommes gras, membres du C.C.R.

Les courses commenceront à 2.30 heures de l'après-midi, et auront lieu en face du chalet du C.C.R., No 2164 Boulevard Gouin, à Montréal-Nord. En cas de pluie, l'exécution de ce programme sera remise au dimanche suivant.

BASEBALL A
ST-LAURENT

Dimanche prochain, le 29 juillet courant, il y aura une grande joute de baseball sur le terrain du collège St-Laurent, contre le club de l'endroit se rencontrera avec le fameux St-Laurent, fier de ses triomphes passés, mettra encore sa fameuse batterie à l'œuvre, composée de Georges Gagnon et Georges Laurin. D'un autre côté, le géant Langlois, du Slater Shoe, essaiera d'arrêter la machine triomphale des Habitants du capitaine Hébert.

Donc, en foule dimanche après-midi à St-Laurent.

AUX COURSES
DE THORNCLIFFE

Thorncliffe, 27. — Voici les résultats des courses d'aujourd'hui à Thorncliffe :

1ère COURSE, 3 ans et plus, 500, 3-4 mile.
1. Armitage 96, Bell, \$2.50, 2.10.
2. Sir Lancelot 98, Mulcahey, \$3.80, 3.20.
3. Britannia 95, Alexander, \$7.00.
4. Fay, Dave Campbell, Meisen, Dorothy Carlin, Maid of Frome, Marcovil ont aussi couru.

2ème COURSE, à réclamer, 500, 3 ans et plus, 5 furlongs.
1. Milton Campbell 108, Mulcahey \$7.40, 4.50, 2.30.
2. J. C. Cantrill 108, Wolstenholme, \$16.90, 3.30.
3. Christabel 91, Sutherland, \$16.70.
4. Tempe 116 1/2, King, \$16.70.

3ème COURSE, 3 ans et plus, 5-1/2 furlongs.
1. Murphy 119, Taplin, \$2.70, 2.90, 2.10.
2. Hecar 94, Bell, \$2.30, 2.10.
3. Deliver 110, Wolstenholme, \$1.60.
4. Tempe 109, Hanan, Applejack, Alessi, Col. Holloway, Galloway, Piquette, Politician, Flouery Land, Signal, Eddie Mott, Abdul, Carlone, Shrapnel ont aussi couru.

4ème COURSE, 500, 3 ans et plus, 5-1/2 furlongs.
1. Lemoine 100, \$18.50, 11.90, 7.30.
2. Amusement 115, Berger, \$3.80, 3.40.
3. Lane Deer 110, Wolstenholme, \$1.60.
4. Tempe 109, Hanan, Applejack, Alessi, Col. Holloway, Galloway, Piquette, Politician, Flouery Land, Signal, Eddie Mott, Abdul, Carlone, Shrapnel ont aussi couru.

PALZER BLESSE
PAR SON PERE

Fergus Falls, Minn., 27. — Le boxeur Al Palzer a été blessé à mort, hier soir, par son père. Palzer défendait sa mère lorsque cet assaut a été commis.

LES LIGUES
MAJEURES

Voici les résultats des parties jouées hier dans les séries majeures du baseball organisé :

LIGUE AMERICAINE

A New-York :
Chicago, 100120030—9 13 0
New-York, 010012100—5 13 2
Russell, Cicotte et Lynn, Caldwell, Love, Shoen, McGridge et Walters.

A Philadelphie :
Detroit, 500200104—11 12 0
Philadelphie, 200010000—3 8 4
Chmka et Stange; Johnson, Anderson et Meyer.

A Washington :
Première partie
Cleveland, 111000000—3 9 0
Washington, 100010000—2 7 0
Boehling, Lambeth et Billings; Gallia et Henry.

Deuxième partie
Cleveland, 000100001—2 7 3
Washington, 100010000—2 7 0
Morton, Coume, Gould et Deberry; Shaw et Ainsmith.

A Boston :
St-Louis-Boston, partie remise cause de la pluie. Deux parties demain.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Chicago	61	32	.649
Boston	55	36	.611
Cleveland	51	40	.531
Detroit	45	45	.500
New-York	45	45	.500
Washington	38	54	.413
St-Louis	36	57	.387
Philadelphie	32	64	.379

LIGUE NATIONALE

A Chicago :
New-York, 100000000—3 11 1
Chicago, 000000001—4 12 2
Sallee et Gibson, Rariden; Demarco et Dillhoefer.

A Cincinnati :
Philadelphie, 200000011—4 6 1
Cincinnati, 500000012—6 9 1
Mayer, Bender et Burns; Toney et Wingo.

A Pittsburgh :
Brooklyn, 100000000—1 3 1
Pittsburgh, 100003100—5 11 0
Coombs et M. Wheat; Cooper et Fischer.

A St-Louis :
Boston, 20000000100—3 14 1
St-Louis, 00020100001—4 9 2
Allen, Barnet, Brown et Fox; Gesser, Rice; Packard, Ames et Snyder.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
New-York	54	28	.659
Cincinnati	54	28	.659
St-Louis	50	40	.556
Philadelphie	42	39	.519
Chicago	45	47	.489
Brooklyn	40	46	.465
Boston	36	47	.434
Pittsburgh	30	59	.337

A LA PISTE
KENILWORTH

Winster, 27. — Voici les résultats des courses d'aujourd'hui à Kenilworth :

1ère COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Julie 112, Callahan, \$6.00, 6.20, 3.30.
2. Sassa 112, Shillings, \$12.40, \$12.90.
3. Angeline 116, Gentry, \$10.80.

2ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Rafferty 104, Molesworth, \$9.50, 6.20, 3.60.
2. Wov 109, Lilly, \$6.10, 4.60.
3. Little Princess 104, Dreyer, \$4.00.

3ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Sargon 110, Metcalfe, \$19.10, 12.90, 6.40.
2. Jack Snipe 110, Jeffcott, \$20.80, 7.90.
3. Bright Sand 100, Crump, \$2.80.

4ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Isabelle H. 97, Merimee, \$24.50, 6.90, 3.20.
2. Cornbrook 107, Donahue, \$2.60, 2.50.
3. Gala Water 114, Collins, \$2.40.

5ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Etruscan 113, Jackson, \$37.20, 14.20, 6.90.
2. Fruit Cake 116, Shilling, \$4.00, 3.00.
3. Vogue 118, Callahan, \$2.10.

6ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Paganini 107, Rowan, \$4.50, 2.60, 2.50.
2. Elizabeth H. 109, Collins, \$5.10, 2.40, 2.10.
3. Pinchard 112, Buxton, \$4.10, 2.40, 2.10.

7ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

8ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Paganini 107, Rowan, \$4.50, 2.60, 2.50.
2. Elizabeth H. 109, Collins, \$5.10, 2.40, 2.10.
3. Pinchard 112, Buxton, \$4.10, 2.40, 2.10.

9ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

10ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

11ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

12ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

13ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

14ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

15ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

16ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

17ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

18ème COURSE, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs :
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

LA GRANDE REUNION DE
LONGUEUIL, DIMANCHE, 29 JUILLET

Une grande assemblée libérale aura lieu dans la ville de Longueuil, dimanche le 29 juillet courant, à trois heures de l'après-midi, au Carré Longueuil, coin des rues St-Charles et Labonté.

Cette réunion sera tenue sous les auspices de l'Association Libérale des comtés Chambly et Verchères, et les orateurs de la circonstance seront :

Dr E. Merrill Désaulniers, député de Chambly;
Adrien Beaudry, député de Verchères;
M. Jos. Demers, député de Saint-Jean.
Alexandre Thurber, maire de Longueuil;
A. E. J. Bissonnet, C. R.;
Alphonse Venne, architecte de St-Lambert, et autres.
Amédée Monet, avocat.

GRANDE ASSEMBLEE
LIBERALE REGIONALE

DIMANCHE, 29 JUILLET, A DEUX HEURES P.M. A DRUMMONDVILLE

Plusieurs orateurs distingués adresseront la parole sur la Conscription, la Prolongation du Parlement et autres questions d'actualité politique, parmi lesquels :

MM. Hon. Sen. Wm. Mitchell, Hon. Walter Mitchell, trésorier provincial; Ovide Brouillard, M.P., Drummond-Arthabaska; Damien Bouchard, M.P., Saint-Hyacinthe; Ed. Perreault, M.P.P., Arthabaska; Hector Laferté, M.P.P., Drummond; W. A. Moisan, C. H. Lalonde, M. Oscar Gladu, candidat libéral dans Yamaska.

Au cas de mauvais temps l'assemblée aura lieu dans le sous-bassement de l'église.

ASSEMBLEES LIBERALES

SAMEDI SOIR, AU CLUB L. O. DAVID

Samedi soir, 28 juillet à 8 heures, aura lieu au coin du boulevard Morgan et de la rue Adam une grande assemblée en plein air sous les auspices du club L. O. David.

En cas de mauvais temps l'assemblée aura lieu à la salle du marché de Maisonneuve.

Les orateurs seront : Le maire Martin, M. D. A. Lafortune, député, M. Adrien Beaudry, député de Verchères, M. Théodule Rhéaume, C. R., avocat; M. Wilfrid Pilon, avocat; M. Edouard Flamand, avocat.

A L'ASSOMPTION-MONTCALM

M. P. A. Séguin, M.P., candidat libéral pour l'Assomption-Montcalm, convoque les électeurs de ces deux comtés à une assemblée libérale, dimanche, le vingt-neuf juillet prochain, à 2 heures P. M., à l'Épiphanie.

A-rresseront la parole, outre M. Séguin, MM. L. J. Gauthier, député de Saint-Hyacinthe; Médéric Martin, maire de Montréal et député de Ste-Marie; D. A. Lafortune, député de Montcalm; Calixte Ethier, député des Deux-Montagnes; et Walter Reed, député de l'Assomption à la législature de Québec.

LE MEETING
EMPIRE CITY

Empire City, 27. — Voici les résultats des courses d'aujourd'hui à Empire City :

1ère COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, 11-1/2 mile.
1. Dan 98, Troise, \$1.80, 1.80, 1.80.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

2ème COURSE, 4 ans et plus, 1 mile.
1. Dick Williams 112, Connolly, \$5.10, 2.40, 2.10.
2. Waterwitch 107, Overt, \$12.40, 1.11, 1.11.
3. Tempe 109, Hanan, \$2.10.

3ème COURSE, 2 ans, à réclamer, 5 furlongs.
1. Paganini 107, Rowan, \$4.50, 2.60, 2.50.
2. Elizabeth H. 109, Collins, \$5.10, 2.40, 2.10.
3. Pinchard 112, Buxton, \$4.10, 2.40, 2.10.

4ème COURSE, 3 ans et plus, handicap Maho.
1. Barry Shannon 104, McGraw, \$7.10, 2.40, 2.10.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

5ème COURSE, 3 ans et plus, handicap Maho.
1. Barry Shannon 104, McGraw, \$7.10, 2.40, 2.10.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

6ème COURSE, 3 ans et plus, handicap Maho.
1. Barry Shannon 104, McGraw, \$7.10, 2.40, 2.10.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

7ème COURSE, 3 ans et plus, handicap Maho.
1. Barry Shannon 104, McGraw, \$7.10, 2.40, 2.10.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

8ème COURSE, 3 ans et plus, handicap Maho.
1. Barry Shannon 104, McGraw, \$7.10, 2.40, 2.10.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

9ème COURSE, 3 ans et plus, handicap Maho.
1. Barry Shannon 104, McGraw, \$7.10, 2.40, 2.10.
2. Ed Bond 112, Barrett, \$1.30, 1.30, 1.30.
3. Trandy 105, Buxton, \$1.40, 1.40, 1.40.

10

Le Canada

Montréal, Samedi, 28 Juillet 1917.

Une réunion d'Orangistes

LE CIRQUE DU FANATISME A TORONTO

Toronto voyait il y a quelques jours se réunir, dans sa banlieue de Rosemount, un groupe d'orangistes pour discuter de Québec et de la conscription.

On y trouvait les frères Sam Hughes, Dr Edwards, H. B. Morphy, J. A. Sexsmith, députés torys bien connus pour leur fanatisme et le frère W. F. Garland, — ô suavité! — l'ex-député de Carleton qui présidait cette docte assemblée.

Un journal de Toronto, résumant l'assemblée nous donne les formules suivantes comme notes inspiratrices des discours qu'on y a prononcés : "N'écoutez pas les non-sens de Québec dans cette grande crise. — Ne tolérons pas les tactiques dictatoriales de l'église catholique de Rome dans cette province."

Le journal ajoute — délicate attention! — que la fanfare jouait les marches qui avaient servi au ralliement des orangistes, lors de la rébellion de 1837, et auxquelles Sir Sam Hughes fit allusion dans son discours.

On voit par tout ce concours et par toute cette musique, à laquelle il ne manquait plus que la danse des écus conduite par un Lignanti, de quel esprit la fête fut animée.

Et voilà comment nos patriotes jingoes de l'ordre d'Orange prêchent l'union et la concorde dans Ontario.

La musique de 1837, est restée douce à leurs oreilles; et elle accompagne de son harmonie frelatée les appels aux sacrifices d'hommes comme Sam Hughes, mis à la porte du cabinet à cause des déprédations de ses amis Allison et al, et de W. F. Garland, mis à la porte de la Chambre parce qu'il spéculait sur les pansements des blessés.

Les discours de ces pieux "frères" alternaient avec les hymnes et les appels au fanatisme de professionnels de la sottise dangereuse comme les Edwards et les Morphy, dont les discours incendiaires en Chambre et hors de Chambre ont fait de tout temps la joie des ultra-jingoes.

On nous dit même que Sam Hughes était vêtu "de flanelle blanche" et qu'il paraissait "très immaculé avec des fleurs à sa boutonnière". Des dames orangistes étaient présentes, et "galamment", dit le rapport, Sir Sam leur offrit des sièges.

Sans doute, se trouvaient parmi elles Mlle McAdam, l'inventeur au deuxième degré de la fameuse pelle-bouclier à trou, et Mlle Edwards, qui avait reçu pour SA part \$105,000 des contrats Allison.

Et voilà le cirque qu'on a réuni, sous la bannière sacrée d'Orange, pour protester contre Québec!

Le mieux est encore d'en rire!

La Conscription au Sénat

DEUX FAITS QUI DIMINUENT L'IMPORTANCE DU DEBAT.

Le bill de conscription est rendu au Sénat : il y sera discuté au cours de la semaine prochaine.

Bien que la mesure ait été retournée sur toutes ses faces à la Chambre basse, il est utile que le Sénat, qui comprend des hommes de toute valeur dans ses rangs, l'examine et la discute à son tour.

Et nous comptons que quelques-uns des amendements qui ont été soumis à la Chambre des députés attireront, à leur tour, l'attention de nos sénateurs.

Il est deux faits cependant qui enlèvent au débat l'importance suprême qu'il aurait pu avoir, si le Sénat était resté le tribunal ultime où la mesure devait comparaître :

Le premier, c'est que, méconnaissant en tous points l'entente de la session dernière, le gouvernement s'occupe de combler les vacances du Sénat, non seulement avec des torys, mais avec des torys dont il a spécialement sondé le sentiment sur cette mesure particulière, s'assurant ainsi d'une majorité, même contre toute modification importante de son bill;

Et le second, — celui-là beaucoup plus heureux pour le peuple canadien, — c'est que, grâce à l'attitude énergique et ferme de Sir Wilfrid Laurier, qui a rallié à peu près tous les libéraux sur ce point, nous aurons bientôt des élections générales.

Quoi que décide la majorité du Sénat, élaborée par les soins de M. Borden et de son conseiller M. Rogers, le peuple se choisira bientôt des représentants; et c'est au nouveau gouvernement, élu par le peuple, qu'appartiendra bientôt le soin de disposer du sort du funeste bill.

Néanmoins, il importe que le sentiment de nos sénateurs se fasse bien connaître, et que le bill subisse l'analyse détaillée du Sénat et soit au besoin remodelé sur plus d'un point s'il ne peut être tout bonnement rejeté.

Mais c'est en définitive le peuple qui devra décider.

Car, maintenant que le gouvernement Borden ne peut échapper aux élections, ce serait une folie que de vouloir tenter la mise en force de son bill avant que le peuple se soit prononcé.

Et nous espérons que, le cas échéant, le gouverneur général lui-même pourra intervenir en refusant de sanctionner le bill avant les élections.

L'Impôt sur le Revenu

QUE DU MOINS LE GASPILLAGE CESSE A OTTAWA.

La mesure d'impôt sur le revenu était prévue; et dans son principe, il n'est pas probable qu'elle rencontre de l'opposition.

Mais il faudra que l'on discute avec le plus grand soin l'échelle des obligations, afin que la façon avec laquelle on l'appliquera soit rectifiée la plus possible.

Qu'il faille prendre cette mesure extrême de taxe, — qu'il faille sans doute continuer longtemps après la guerre pour faire face à la dette publique et à son intérêt, — cela est direct, et notre participation à la guerre; mais dans une bonne mesure également, il faut en tenir responsable l'imprévoyance et

l'incompétence du gouvernement Borden et de ses ministres qui ont laissé choir nos finances dans un état lamentable.

Après 1911, et surtout aux abords de 1913, où le Canada était en pleine crise financière et ses recettes fortement diminuées, le gouvernement n'en maintenait pas moins à un chiffre fabuleux ses dépenses courantes, dépassant de soixante-quinze millions ce qu'on avait dépensé sous le régime libéral dans les plus belles années de prospérité.

En même temps que l'administration Borden avait atteint la prospérité canadienne en plein cœur, l'appétit des Rogers et de ses copains portait à un chiffre ultra-exorbitant les dépenses gouvernementales.

La caisse publique recevait moins et payait davantage. Si bien que quand vint la guerre, nos finances étaient dans un état lamentable; et nous étions déjà bien mal préparés pour en subir la lourde charge.

Mais l'administration de guerre du gouvernement Borden a été plus lamentable encore.

Des centaines de mille dollars ont été gaspillés, — les enquêtes l'ont prouvé, — dans l'achat des fournitures militaires et autres, chevaux, bottes, pansements, jumelles, remèdes, équipement de tout genre; et c'est la caisse publique qui payait toujours.

Quant à l'achat des munitions, fusées, obus et cartouches, on renonce à compter les millions qui ont été coulés de ce côté : l'affaire Allison seule nous donne une idée de la façon dont le gouvernement Borden et ses comités menaient les affaires.

Pendant ce temps, malgré les objurgations de l'opposition libérale, le gouvernement réduisait à peine de quelques millions par an ses dépenses courantes, qu'il eût pu couper de cinquante millions annuellement.

Il n'est pas étonnant que le gouvernement en soit maintenant réduits à des mesures extrêmes de taxe.

Et, s'il faut que la fortune particulière vienne au secours du trésor public, qu'au moins le gaspillage et le favoritisme cessent. Ce serait chimère que de l'espérer avec les ministres qui nous gouvernent aujourd'hui.

Mais bientôt le peuple va se choisir d'autres gouvernants.

Le Nouveau Sénateur

M. Borden vient de nommer sénateur M. D. O. Lepage, l'ex-député de Montmagny, élu comme nationaliste en 1911 et que le gouvernement avait d'abord récompensé en le nommant commissaire du port de Québec.

M. Lepage est du groupe de ces députés serviles qui, après avoir fait feu et flammes contre la marine pour se faire élire, ont approuvé depuis 1911 toutes les mesures du gouvernement Borden.

M. Lepage est payé grassement de ses multiples trahisons et déshonorerait le Sénat par sa présence.

On ajoute qu'il sera bientôt nommé secrétaire d'Etat et entrera dans le cabinet.

Il sera le digne compagnon de Sévigny et de Blondin. Et c'est tout dire!

Son Ancien Nom

Si le baron Athelstan avait conscience du ridicule de son nouveau titre, il reprendrait le nom de Hugh Graham.

Si fagoté et déprécié que soit ce dernier, il valait encore mieux que la défrôque de théâtre dont il s'affuble maintenant.

Cela presse!

Le gouvernement se hâte de nommer ses amis au Sénat dans le double but de faire voter la conscription et de caser ses favoris avant la débacle électorale.

Sachant que M. Borden n'aura bientôt plus rien à offrir, députés et autres torys qui sont dans la coulisse font un assaut terrible contre le ministère.

Contre nous

Si le parti libéral a une tâche dans son administration de 1896 à 1905, c'est la présence de Clifford Sifton dans le ministère.

Quece héros d'autrefois que la politique a enrichi à millions soit encore contre nous, comme en 1911, — fût-il de ce que les libéraux l'ont jeté par dessus bord, — ce n'est pas un châtimement, c'est une rédemption.

Notre Chef

Laurier reste le chef indiscuté des libéraux d'Ontario comme de toutes les provinces. Ce n'est pas la voix de quelques dissidents qui peut rien changer à la situation, pas plus qu'en 1911 la défection de Sir Thomas White (aujourd'hui ultra-tory) n'a pu rompre les liens du parti libéral.

Le parti libéral a une revanche à prendre des trahisons et des préjugés qui l'ont mis en minorité en septembre 1911; septembre 1917 le vengera, et ce sera toujours avec Laurier.

La Production

Economiser sans relâche, nous répète M. Hanna le contrôleur des vivres, car il faut aux Alliés de la viande et du pain.

Economiser ne suffit pas, il faut aussi produire. Et au lieu de la conscription qui décime nos rangs sans grand profit pour les Alliés, on devrait intensifier la production à leur suprême avantage.

En Famille

M. Henderson, K. C., qui présidera la nouvelle enquête sur les profits de la maison Flavell sur le bacon était l'avocat d'Allison, le fameux agent et ami de Sam Hughes.

Sous M. Borden, les enquêtes se font toujours en famille.

Le procédé est simple; il consiste à affirmer avec une impudence extrême, à un ami, le sénateur Bostock, le chef libéral au sénat, ce mensonge que l'arrivée au pouvoir de Sir Wilfrid

L'Intervention Sifton

Le jugement d'un confrère

Nous lisons dans le Soleil, sous le titre: "Ca recommence":

Sir Clifford Sifton vient de donner à nouveau signe de vie.

Comme en 1911 on voit subitement apparaître le personnage sur la scène politique et comme en 1911 afin de porter à Sir Wilfrid Laurier un nouveau coup de Jarnac.

Monsieur Sifton a la rancune tenace; jamais il ne pardonnera à Sir Wilfrid Laurier de l'avoir proprement mis à la porte de son cabinet jadis.

C'est un taciturne; il a certaines caractéristiques du tempérament indien; il surveille impossible, dans l'ombre, l'occasion propice de satisfaire sa vengeance.

En 1911, ce fut la réciprocité qui fournit à Monsieur Clifford Sifton l'occasion attendue. On le vit alors sortir de sa retraite, palabrer, écrire et discourir, s'agiter d'une activité fébrile.

Son grand cœur de patriote immarcescible bondissait d'indignation dans sa poitrine, à l'idée qu'on allait rendre la Canada aux Etats-Unis! Ni plus, ni moins; le nombre incalculable de calamités les plus effroyables qui devaient fondre sur le Canada, si jamais le peuple canadien consentait à tomber dans le traquenard proposé par Laurier, on n'en a pas encore oublié après six années, la litanie. Nous ne la réitérons pas de nouveau. Mais on sait ce que les faits ont démontré quant à ces prophéties!

Monsieur Sifton, — il n'était pas encore reluisant de son sirage, — joua un rôle prépondérant parmi le groupe de transfuges libéraux qui en 1911, dans les provinces anglaises, se donnaient comme patriotes affligés et indignés, s'employaient de toutes leurs forces à jouer la comédie au profit des tories; de fait, ils leur donnèrent le pouvoir.

Pour ceux qui sont renseignés, le rôle de Monsieur Sifton ne se borna pas à ses manifestations publiques. C'est dans l'organisation secrète qu'excellait Monsieur Sifton. Cet homme n'a pas son pareil pour rivaliser avec les taupes dans l'art de creuser des galeries souterraines. Sa fortune si rapide en est une preuve: jamais personne n'en a connu l'origine.

L'abominable campagne de calomnies et de fanatisme de 1911 dans Ontario et autres provinces anglaises eut pour directeur général et inspirateur, Monsieur Sifton. La marque de fabrique était reconnaissable.

Ces choses-là s'oublient vite en notre pays, mais nous rappellerons pour mémoire certains pamphlets illustrés de gravures ignobles mettant en scènes religieuses et ecclésiastiques, et qui portaient l'estampille d'un soi-disant comité espagnol, de propagande anti-catholique. Cela fournissait la couleur locale d'authenticité. Ces horreurs furent largement distribuées sous le manteau dans les loges; elles servirent à enflammer le patriotisme de ces ardents impérialistes!

Monsieur Sifton vit son zèle pour le salut de l'Empire récompensé par les tories qui, naugant dans la dite vague impérialiste, se trouvèrent portés au pouvoir. Il fut fait chevalier.

Mais ni la vengeance, ni l'ambition de Monsieur Sifton ne sont satisfaites, apparemment, puisque le voici qui fait de nouveau son apparition sur la scène politique, à l'heure d'une nouvelle trahison, et comme l'autre fois, c'est en traquant les plus nobles causes qu'il s'efforce à porter à Sir Wilfrid Laurier un nouveau coup de poignard, tout en gagnant un titre de lord.

Le procédé est simple; il consiste à affirmer avec une impudence extrême, à un ami, le sénateur Bostock, le chef libéral au sénat, ce mensonge que l'arrivée au pouvoir de Sir Wilfrid

Laurier, signifierait en fait la fin de la coopération du Canada à la guerre.

Pour éviter une pareille honte, Sir Clifford Sifton, en preux chevalier, a cru devoir sortir de sa retraite et avertir Israël, son peuple, de la calamité dont il est menacé.

Rusé matos et metteur en scène incomparable, M. Sifton s'adresse au chef libéral au sénat. Il paraît ainsi déverser dans une oreille amie le trop plein de son indignation vertueuse autant que patriotique.

C'est comme libéral qu'il intervient auprès des libéraux!

Et il choisit son moment avec un art consommé à l'heure où les résolutions de la convention des chefs libéraux dans Ontario vient de porter un coup mortel aux intrigues tories s'employant à semer la division chez nos amis.

En fait, Monsieur Sifton vole à la rescousse des tories; la première tentative a raté, les espoirs de cabinet dit de coalition dont Sir Robert Borden se bercait sont envolés.

Monsieur Sifton se précipite au secours des tories; il sort de la coulisse, où il est permis de croire qu'il n'est point d'ailleurs resté inactif au milieu de ces intrigues.

Il dresse pour son compte l'épouvantail du rebel Québec, dans l'espoir évident de regalar le complot de la coalition anglo-saxonne contre Québec.

Plus ça change et plus c'est la même chose; nous voyons se dérouler sous nos yeux la vieille comédie sous le masque à double face.

Tandis que, dans Ontario, Monsieur Sifton s'emploie à représenter la victoire de Laurier, comme la fin de la conscription, dans Québec, nous voyons déjà les bleus et les nationalistes s'employer à dénoncer la victoire de Laurier comme une menace pour les anti-conscriptionnistes.

L'intervention de Monsieur Sifton devrait, semble-t-il, renseigner ceux qui réfléchissent; nous voici en présence de la même conspiration qu'en 1911, et par les mêmes bonshommes poursuivant les mêmes intérêts.

Ce sont les mêmes sycophantes qui sont en scène; les mêmes qui dans les coulisses jouent le rôle de chœurs; d'autres gaillards que l'ambition dévore et qui rêvent de titres ronflants, ennobissant leurs millions ramassés dans la boue; d'autres encore pour satisfaire des rancunes féroces; d'autres enfin pour pouvoir continuer à jouer des complaisances grâce auxquelles ils ont pu si indignement exploiter le peuple; d'autres enfin pour conserver le pouvoir et la crèche qui les nourrit.

Les oripeaux dont se parent ces conspirateurs, restent les mêmes; ce sont, à les en croire, les patriotes, les sages patriotes, les immarcescibles. Eux seuls veulent et peuvent sauver le Canada et l'Empire!

Et les armes aussi n'ont pas changé; la mauvaise foi et la duplicité, l'exploitation des préjugés de race et de religion!

Le peuple canadien se laissera-t-il, cette fois encore, prendre à ce trébuchet? Nous avons peine à le croire. Si cela était, il faudrait vraiment désespérer du bon sens et du jugement de l'électorat.

Nous sommes de l'avis de Monsieur Sifton sur un point, et c'est que cette fois il faut en finir pour toujours, si on veut sauver le pays; il faut mettre un terme à tout jamais à des manœuvres aussi honteuses, aussi dégoûtantes. Il faut se débarrasser des éléments méprisables qui enhardis par leur victoire de 1911, ont mis le Canada en coupe réglée au profit de leur partisanerie ou de leur cupidité et qui n'hésitent pas, même en cette heure, à recourir à de pareilles tactiques.

Un généreux Américain vient de mettre à la disposition de la Croix-Rouge américaine l'hôtel de Coislin, c'est-à-dire l'ancien hôtel du cercle de la rue Royale, sur la place de la Concorde.

Ce coin de l'édifice construit par Gabriel, dit le "Gaulois", fut acquis en 1776 par la marquise de Calais,

AVIS AUX FUMEURS DES CIGARES

LORD TENNYSON

Les cigares Lord Tennyson se vendront maintenant 6 sous chacun.

Le Lord Tennyson ne contient que le plus fin tabac de la Havane, lequel coûte deux fois plus cher aujourd'hui qu'il y a un an. Les cigares Lord Tennyson sont enveloppés dans la plus fine feuille de tabac de Sumatra qui coûte cent cinquante (150 p.c.) pour cent plus cher aujourd'hui que l'an dernier.

Il nous faut choisir entre réduire la qualité ou augmenter les prix.

Nous avons refusé de rendre la qualité inférieure dans toutes circonstances. A 6 sous, le cigare Lord Tennyson est encore le meilleur sur ce continent pour le prix.

S. DAVIS & SONS LIMITED, MONTREAL

98-26-27-28-31.

Cartes Professionnelles

Avocats

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

Avocats, etc.

No 70 RUE ST-JACQUES

Edifice de la Banque d'Hochelaga

Victor Geoffrion, C.R.

Alain Geoffrion, C.R.

Victor Cusson, C.R.

Tél. Main 1348. Rés. : 83 rue Cherrier

Tél. Est 2356

Gustave Adam, L.L.L.

AVOCAT-PROCEUREUR

Commissaire de la Cour Supérieure

Edifice "Versailles", 90 rue St-Jacques

Montréal. 66-1-J-S-N

LOUIS PHILIPPE CREPEAU

Avocat, Conseil du Roi, 180 St-Jacques.

Main 5205.

Cabinet privé, le soir, 153 Hutchison.

Uptown 2551.

CARTES D'AFFAIRES

HORMISDAS CONTANT

ENTREPRENEUR PLATRIER

D'ENDUITS UNIS ET ORNEMENTES

BUREAU : 30 STE-FAMILLE

Hell Tel. Est 1177. 811-a-n

EST 2516.

N. Simoneau

Entrepreneur Electricien et im-

porteur, 680 STE-CATHERINE EST.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE

L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis

MARION & MARION

364 rue Université, Montréal.

CANADA CEMENT COMPANY

LIMITED

ACTIONNAIRES PREFERES.

DIVIDENDE No 20.

AVIS EST PAR LES PRESENTES

DONNE qu'un dividende de 2 p.c.

pour les trois mois finissant le 31

juillet 1917, soit au taux de sept pour cent

par année sur le solde de référence

payé de cette compagnie a été déclaré

et payable le 15ème jour du mois d'août

prochain aux actionnaires de préférence

ce sur le registre au terme des affaires

le 30 juillet 1917.

Les livres de renvoi de la Compagnie

seront fermés du 1er au 10 août

inclusivement.

H. L. DORLE, Secrétaire.

Montréal, 23 juillet 1917.

98-26-28-31.

PROVINCE DE QUEBEC, District de

Montréal.—COUR SUPERIEURE.—

No 4251.—Edmond Laporte, deman-

deur, vs. Edmond Laporte, défendeur.

Le 6 jour d'août 1917, à 10 heures de

l'avant-midi, au domicile du dit défendeur,

en la ville de Maisonneuve, dit

District, au No 1 rue Adams, devant

un notaire public, le dit défendeur a

été déclaré par autorité de Justice les biens et

effets du dit défendeur saisis en cette

cause, consistant en meubles de cuisine,

etc. Conditions: Argent comptant.

J. E. COULTE, H.C.S. Montréal, 27

juillet 1917. 98-1

PROVINCE DE QUEBEC, District de

Montréal.—COUR SUPERIEURE.—

No 1125.—George Washington Stephens

et Francis Chatham Stephens, tous deux

courriers, Dame Marguerite Claire Ste-

phens, épouse séparée de biens de An-

drew Hamilton Gault, marchands, vs.

L'ECOLE LITTERAIRE DE MONTREAL

Rémiscences

Par une soirée de l'automne de 1895, la cour du greffier judiciaire (recorder) était tout illuminée, contrairement à l'habitude. Cette salle de justice où viennent échoir tous les vagabonds des rues, recueillis par la police, pour y recevoir leurs sentences, était occupée ce soir-là par une jeunesse bruyante et joyeuse. Le bruit fait par ces jeunes gens ne manquait pas d'attirer l'attention du juge de police occupant une pièce voisine, et il vint s'enquérir de ce bruit inusité dans cette sévère cour de justice. Louvigny de Montigny, fils du greffier d'alors, donna une explication quelconque aux graves agents de la paix, et l'assemblée continua ses délibérations.

L'auteur de ces lignes ayant été nommé président temporaire, on procéda ensuite à l'élection des officiers. Quelques discours, c'est de rigueur, furent prononcés; on parla des réunions futures et l'on forma des vœux de longue vie pour la nouvelle société.

Comme il ne fut pas possible de se réunir à l'hôtel de ville, car la cour du greffier se trouvait dans cet édifice à cette époque, Louvigny de Montigny fit réunir ses collègues, tout l'hiver suivant, dans la maison de son père, Montée du Zouave.

Par la suite, l'Ecole dut aller demander l'hospitalité à d'autres membres car, n'ayant pas de revenus, elle ne pouvait ni louer une salle pour y tenir ses réunions.

C'est ainsi qu'elle tint ses assemblées chez Germain Beaulieu, Gonzalve Desaulniers, J. Bédard, J. Charles Gill, Jean Charbonneau, Denys Lanctôt et au château de Ramezay (1900), mais à notre disposition par le juge Baby, alors président de la Société des numismates. Pendant l'hiver de 1904-1905, les réunions eurent lieu chez Hector Demers (No 3094 rue Saint-Denis) et, en 1909, dans le bureau de la Société des Artistes Canadiens-français (rue Saint-François-Xavier) et ensuite à la Presse. Dans le cours de 1910, elle eut ses assemblées à la Patrie (rue Sainte-Catherine-Est) et enfin au conservatoire Lassalle.

C'est pendant le séjour de l'Ecole à la Patrie qu'il y eut une scission parmi ses membres à propos de l'emploi des finances de l'institution. Ceux qui continuèrent de se réunir à la Patrie prirent le nom d'Académie littéraire de Montréal; les autres, qui allèrent tenir leurs réunions au club Canadien (rue La Gauchetière-Est) gardèrent l'ancien nom. Cette scission ne fut que momentanée, car, au bout de quelques mois, toute division était disparue.

Je viens de relater la première réunion de l'Ecole, et il me semble qu'il est tout naturel de dire comment vint la pensée de la fonder. C'est ce que je vais faire.

Un soir que Jean Charbonneau, accompagné de Paul de Martigny, revenait d'un banquet politique, ils s'arrêtèrent au restaurant Ayoite, rue Sainte-Catherine-Est, rendez-vous alors des universitaires et des jeunes intellectuels. Tout en brûlant une cigarette, ils causèrent du banquet d'où ils revenaient et ils dépensèrent le français parlé par quelques orateurs, surtout par l'un d'eux, fort à la mode dans le temps. Ils se dirent qu'il y aurait peut-être moyen de faire disparaître ce mauvais langage en fondant une société qui aurait pour mission de travailler à l'amélioration de la langue parlée ici. De la pensée à la mise à exécution, la distance fut courte.

Dès le lendemain, Jean Charbonneau, avec le concours de Louvigny de Montigny, débrouillant à cette époque comme toujours, recrutait des membres pour leur future association.

Ne pouvant attendre tout le monde, Louvigny de Montigny fit imprimer une lettre-circulaire à tous ceux qui collaboraient aux journaux, surtout aux écrivains du Monde Illustré, qui était l'organe des jeunes littérateurs à ce moment-là et qui a fourni plusieurs membres à l'Ecole. Cette lettre priait les journaux littéraires de se réunir à l'hôtel de ville pour y jeter les bases de ce qui devait être plus tard l'Ecole littéraire.

Quatre ans après sa fondation, l'Ecole demandait sa reconnaissance civile au conseil municipal de Montréal qui lui la accorda à sa séance de juillet 1899.

L'Ecole aurait bien voulu aller plus loin en demandant des lettres-patentes à la Législature provinciale, mais, comme elle n'avait pas de fonds pour payer les déboursés nécessaires pour les obtenir, elle dut s'arrêter là pour le temps.

Il sera toujours difficile de donner les noms de tous ceux qui firent partie de l'Ecole, surtout au début, vu que les registres sont perdus. Cependant, je vais essayer d'en donner une liste aussi complète que possible.

Je dois citer d'abord nos membres d'honneur: Louis Fréchette, président; H. Beaugrand, G. Hanotaux; N. de Trémandon, membre correspondant.

Entre la date de fondation et l'année 1907, inclusivement, je trouve les noms des membres qui suivent: Jean Charbonneau, Charles Gill, G. Desaulniers, G. A. Dumont, H. Demers, L. J. Doucet, A. Ferland, A. Lozeau, G. Beaulieu, Dr Legault, G. Comte, C. A. Millette, E. Nelligan, A. de Bussières, E. Z. Massicotte, Ernest Tremblay, Joseph Melancon, Denys Lanctôt, Louvigny de Montigny, J. Bédard, A. Peltier, Henri Desjardins, H. A. Desloges, (Albère), L. E. Leveillé (Englebert Gallée), A. Beaugrand, A. Maille, (Albère), L. E. Leveillé, J. Bédard, Alfred Laberge, J. L. La Pointe, admis en 1909; W. A. Baker, Paul Beaudry, Léon Lorrain, Damase Potvin, admis en 1910.

Pauvreté n'est pas vice, mais une grande incommodité, dit un vieux dicton. J'en ai constaté toute la vérité depuis que j'occupe la charge de trésorier de l'Ecole.

Pendant plusieurs années, la caisse fut toujours vide parce que jamais il n'y tombait un seul sou, la société n'ayant aucun revenu. Pourtant, l'argent est aussi nécessaire aux sociétés littéraires qu'aux autres associations.

Devant tous les obstacles que lui suscitait sa pauvreté et qui l'empêchaient d'atteindre le but visé, l'Ecole décida enfin d'aller demander de l'aide à sir Lomer Gouin, qu'elle savait bien dévoué à l'instruction publique. Une délegation se présenta en conséquence chez le premier ministre qui la reçut avec beaucoup de sympathie. Grâce à sa générosité, l'Ecole reçut plus tard deux allocations, la première de cinq cents dollars et la deuxième de mille dollars.

Je dois dire ici que, sauf l'argent versé pour payer le loyer des quelques mois que l'Ecole passa au conservatoire Lassalle et l'achat de meubles pour garnir la salle des séances, tout le reste fut distribué aux membres qui publièrent des volumes. L'allocation variait suivant le nombre de pages des volumes publiés.

Cinq ans s'étaient écoulés depuis la fondation de l'Ecole, lorsque la pensée vint à quelques-uns de publier un volume devant contenir les principaux travaux des membres. Il y eut discussion, les uns se disant prêts à y contribuer, les autres prétendant le contraire. Mais ces derniers eurent le dessus et un comité fut formé pour la collection et la révision des travaux. Il se composait de Wilfrid Larose, président, Jean Charbonneau et Charles Gill. Il fallut toute l'énergie de Wilfrid Larose pour conduire à bonne fin l'entreprise. Comme l'Ecole n'avait plus de fonds, il s'engagea à payer l'impression du volume.

Enfin, dans l'hiver de 1900, les Soirées du château de Ramezay firent leur apparition. Ce fut l'ouverture, en quelque sorte, de la volière aux fils d'or; ce fut l'envol des oisillons du rêve jetant leurs chants divers à tous les vents, les uns sonores comme les sons du cor, les autres doux comme le bruissement des ruisseaux. Que dis-je? ce furent toutes les cordes de la lyre vibrant en même temps.

A la vue de cet essor de poètes classiques, symbolistes, parnassiens, le public éprouva un sentiment de surprise. Il ne s'attendait pas — il ne pouvait s'y attendre — à un tel événement.

La presse du pays et celle de France publièrent des articles on ne peut plus élogieux pour les auteurs du volume. Et ces derniers, humbles travailleurs de la pensée ayant toujours travaillé à l'écart, furent heureux de voir que leur modeste effort n'avait pas été vain, puisqu'il avait attiré l'attention du monde intellectuel.

Ce livre fera communiquer l'Ecole avec l'histoire littéraire du pays.

C'est sous la présidence de Wilfrid Larose que fut tenue la première séance publique de l'Ecole, le 29 décembre 1891. Louis Fréchette y donna lecture de son drame intitulé Veronique, alors inédit.

Cette séance, ainsi que la deuxième, furent tenues dans la salle des Tableaux, au château de Ramezay. Cette dernière eut lieu à l'occasion de l'apparition des Soirées et les membres collaborateurs au volume en firent tous les frais.

La troisième et dernière séance publique eut lieu au Monument National. L'organisation de ces séances ne fut pas une petite affaire, car la plupart des membres étaient des timides, la vue de public paraissant être pour eux un épouvantail. Heureusement, cette timidité est disparue depuis et plusieurs d'entre eux sont devenus des conférenciers aimés du public.

Lors d'une des visites de M. Herbet à Montréal, Louis Fréchette lui offrit un dîner chez lui, rue Sherbrooke-Est. Parmi les convives, il y avait sir William Hingston, sir René Angers, le sénateur L. J. Forget et autres.

M. Fréchette avait invité les membres de l'Ecole, afin de leur faire prendre contact avec celui que les Canadiens-français avaient visité à Paris, appelé familièrement "leur oncle"; d'ailleurs, M. Herbet les appelait ses neveux non moins amicalement.

Sur les instances de M. Fréchette, M. Herbet nous fit une intéressante causerie sur les dernières années de Lamartine qui furent bien pénibles pour lui.

A la fin de la causerie, Charles Gill lui un poème intitulé Les Deux Majestés, qu'il pria M. Herbet de remettre à Gerome, son ancien professeur à l'Académie des beaux-arts de Paris. M. Herbet félicita l'auteur et lui permit d'offrir au grand peintre ce souvenir d'un de ses élèves d'outre-mer.

M. Fréchette, soit dit en passant, avait une grande affection pour les membres de l'Ecole; que de fois, il m'a exprimé le regret de ne pouvoir assister aux séances, en raison du mauvais état de sa santé. Il ne voulait jamais qu'on l'appelât maître. "Je vous disais-il, que vous m'appeliez camarade." Et, une autre fois, il me disait: "Vous êtes heureux, jeunes gens d'aujourd'hui, beaucoup plus que ceux de mon temps. Lorsque j'étais jeune homme, il m'était difficile de me procurer les livres que je désirais; il en était de même pour mes contemporains. La tâche est donc plus facile pour vous; vous devez, en conséquence, produire plus et mieux que nous."

La sévérité, au point de vue du style, qu'il montrait pour les autres — sévérité qu'il pratiquait contre lui-même également — lui attirait souvent des discussions plus ou moins violentes avec certains écrivains qui l'accusaient de poser au pédagogue. Plusieurs jeunes étaient disposés à penser de même. Cependant, rien n'était plus éloigné de sa pensée. Il était, au contraire, on ne peut mieux disposé vis-à-vis des jeunes, pour ne parler que de ces derniers; il était de plus toujours heureux de les recevoir et de leur donner des conseils lorsqu'ils lui en demandaient. En voici une preuve:

Un jour, le docteur Pierre Bédard, désirant publier un volume d'articles divers, alla le soumettre au poète pour lui demander son opinion. Lorsqu'il alla le réclamer, le docteur fut fort surpris de le voir corrigé d'un bout à l'autre. Le docteur en fut fort ému, car il ne s'attendait pas à ce que le poète s'imposât une telle corvée.

M. Fréchette était un écrivain qui pouvait donner de grands conseils.

terribles mêmes, mais il avait un cœur tendre et bon. Ne l'ai-je pas vu pleurer, un soir, qu'il lisait un poème composé pour l'inauguration du buste de Crémazie, place Saint-Louis, qu'il avait bien connu dans son enfance.

Honoré Beaugrand avait beaucoup voyagé, vu quantité de choses et, en vrai touriste qu'il était, il avait observé et les mœurs et les habitudes des pays qu'il avait visités. Aimant la France comme un bon fils aime sa mère, il s'était enrôlé, dans sa prime jeunesse, dans l'armée française pour faire la campagne du Mexique. La France, en retour, lui avait accordé plusieurs distinctions.

Dans son journal la Patrie, il soutint de grandes luttes contre ceux qui osaient attaquer la République française. Sans cesse sur la brèche, il combattait d'une plume alerte et sarcastique les adversaires de la France.

Au cours de l'année où nous passâmes chez lui, il nous raconta avec une verve intarissable, entre la poire et le fromage, ses souvenirs politiques et littéraires. A la fin du dîner, il nous offrit une salle dans l'immeuble de son journal, alors rue Saint-Gabriel, pour y tenir nos réunions; de plus, il offrit de payer la publication d'une revue de folk-lore canadien pourvu que nous y collaborions. Comme souvenir de cette soirée, il nous remit, après l'avoir autographié, un exemplaire de ses Légendes canadiennes, illustrées par Henri Gauthier.

En reconnaissance de toutes ces marques de sympathie à notre égard, nous le bombardâmes membre honoraire, tout comme nous l'avions déjà fait pour son collègue et ami, Louis Fréchette.

La soirée que nous passâmes chez Albert Lozeau fut pénible, bien pénible. Devant ce jeune homme immobilisé sur un lit et semblant devoir y passer toute sa vie, nous ne pouvions être gai.

Cependant, ce pauvre Lozeau était joyeux, probablement de se trouver entouré pendant quelques heures d'autres hommes ayant ses goûts et ses rêves. Il prit part à la discussion, approuvant ou critiquant certains poètes, lui quelques-uns de ses œuvres et prit un grand intérêt à la lecture des travaux de ses collègues.

On dit que la maladie le fit poète. Il commença à faire des vers, en compagnie de quelques intimes, comme distraction pendant les longues années qu'il prévoyait devoir passer entre les quatre murs d'une chambre de malade. Si c'est le cas, c'est payer bien cher la renommée que ses œuvres ont attachée à son nom.

Les réunions chez Gonzalve Desaulniers étaient charmantes. Je vis encore notre hôte, dans son cabinet de travail, assis bien souvent à la table que dans un fauteuil, causant avec tous, entendant sans conversation d'anecdotes, coupées par instant d'un large et franc éclat de rire.

La conversation tombait quelquefois dans le domaine philosophique, alors chacun apportait ses théories sur les mille et un problèmes que les savants discutent depuis des siècles.

Lamartine est son poète favori, sans que pour cela il dédaigne les autres. C'est étonnant comme il trouve tout en lui; il le connaît d'ailleurs si bien. Lorsque l'un d'entre nous osait faire une critique sur l'œuvre de l'auteur des Méditations, il s'empêchait de la défendre tout en nous lisant quelques-unes de ses plus belles poésies.

Lorsqu'un poème était lu, il était toujours le juge en dernier ressort; ses jugements étant sans appel. Il avait la confiance de tous.

Le changement fréquent de secrétaire entraîne bien souvent, dans le cours des années, la perte des archives d'une société. C'est ce qui est arrivé à l'Ecole littéraire.

Pour éviter à cet inconvénient, nous résolûmes de nommer un secrétaire qui ne serait pas déplacé lorsque les autres officiers subiraient des élections. Je prendrai secrétaire perpétuel fut Jules Tremblay. Notre choix fut heureux, car il montra, par son dévouement extrême. Nous n'avions qu'à lui exprimer un désir pour qu'il se mit aussitôt à l'ouvrage. Aussi, lorsqu'il partit pour Ottawa, ce fut une grande perte pour notre société.

Autant que nous fumes heureux avec Jules Tremblay, autant nous l'avons été avec son successeur, Alphonse Beaugrand, qui occupa encore cette charge. Comme le précédent, il est le dévouement même.

Francs et droits tous deux dans leurs actes et leurs jugements, ils n'ont su se créer que des amis.

Jean Charbonneau n'a jamais connu la chambre froide ni les jours sans pain. Il est né dans un berceau doré. Il n'a donc jamais souffert, malgré tout le pessimisme que l'on voit dans ses Blessures. C'est voulu tout comme dans Alfred de Vigny, son poète favori.

Quand il nous réunissait chez lui, rue Saint-Denis, — et après la lecture des travaux, — il se mettait quelquefois en piano, car il est musicien, pour nous jouer quelques valses de Chopin, dont il est fort épris.

Un soir que je lui fis visite, je le trouvai en robe de chambre, dans son cabinet d'étude. Il était à corriger, à donner le dernier pol aux vers des Blessures. Sur son bureau, il y avait une mignonne machine à écrire, un dictionnaire Bescherelle, des livres en pyramides. De temps en temps, il bourrait sa pipe et, après l'avoir fumée, il la déposait pour continuer le travail. C'est ainsi que l'auteur des Influences françaises au Canada passe ses instants de loisir. Je ne lui ai pas empêché, tout comme Gonzalve Desaulniers, d'être un excellent avocat.

Denys Lanctôt était blond comme un de ces chérubins dont Raphaël a été si fort prodigue dans ses toiles. La douceur était la caractéristique de son tempérament, et lorsqu'il nous réunissait chez lui, rue Dorchester-Est, nous ne pouvions nous attendre à de vives paroles de sa part. Il est mort jeune, avant d'avoir terminé ses études de droit.

Il n'eut donc pas le temps d'écrire beaucoup. Cependant il publia une brochure qu'il eut l'obligeance de m'offrir et que j'ai devant moi en écrivant ces lignes. L'Avenir des Canadiens-français, — c'est son nom — dénote chez son auteur un grand sens pratique. Dès le début, il adresse ce conseil aux écrivains de son temps:

"Dans un pays jeune comme le nôtre, le premier devoir du littérateur est de mettre sa plume au service de sa patrie. Faire surgir de l'oubli les obligations nationales que nous ont léguées nos ancêtres, révéler les beautés, la poésie de notre nature sans rivale, notre âme elle-même, telle devrait être, je crois, la mission sacrée de l'homme de lettres, dans cette partie du Nouveau-Monde."

Et plus loin, il ajoute:

"Dans ce monde agité, toujours à la recherche d'une félicité pressentie, le rôle de la France n'est pas le moins beau et son action la moins efficace. N'est-elle pas la force mystérieuse qui met les nations en branle; n'est-elle pas l'âme de la civilisation, le centre de gravité de l'univers civilisé par ses savants et ses artistes, l'âme de la France, l'âme du Monde? Oui, marcher à la conquête du bonheur commun, avec les armes puissantes de la pensée, du verbe, de la science et de l'art, c'est la mission glorieuse de la France et c'est aussi la nôtre."

La dernière fois que je vis Alfred-Hector Desloges, c'est sur les quais. Il attendait le bateau devant le transporteur au village natal, Vercheres. L'ardent soleil du jour mettait un peu de couleur sur la figure amagrinée de ce cher ami déjà atteint du mal impitoyable qui devait l'emporter si jeune. Il allait demander à la campagne un peu d'air pour recueillir ses forces défaillantes, après plusieurs mois d'études à l'université.

Nous causâmes longtemps ensemble et nous nous serrâmes ensuite la main. Je lui donnai l'adresse de mon appartement, nous nous serrâmes ensuite la main. Il était bien triste de mourir ainsi au moment où la vie ou, en ses portes toutes grandes pour faire naître en nous des espérances, quelquefois trompeuses, mais toujours belles aux yeux de la jeunesse.

Hector Desloges a eu le temps, néanmoins, de publier plusieurs poésies dans divers journaux, entr'autres le Monde Illustré.

Germain Beaulieu fut mêlé intimement avec l'Ecole dès ses débuts, et il en profita pour donner des preuves de dévouement pour elle.

Dans le but de faire travailler davantage les membres, il mit des livres au concours pour récompenser ceux qui apporteraient de bons travaux. C'est lui qui nous obtint de nous réunir dans les bureaux de la Société des Artistes Canadiens-Français, dont il était alors le secrétaire.

D'une activité dévorante dans un jeune âge, il avait toujours un projet nouveau en tête, pour mieux faire progresser l'Ecole. Aussi sa présidence fut la plus fructueuse de toutes.

Comme l'Ecole n'avait pas de constitution à proprement parler, mais seulement des rudiments, il pensa d'abord à lui en donner une. Dans ce but, il fit venir de France celle de l'Académie française et c'est sur elle que fut calquée la constitution définitive de l'Ecole. C'est alors que le nombre des membres fut fixé à trente.

Là, ne s'arrêta pas son activité. Il voulut encore donner un organe à l'Ecole et il fonda le Terroir (1909), revue mensuelle qui vécut un an et qui contient plusieurs travaux des membres.

D'abord, un deuil cruel qui frappa sa famille et ensuite son départ pour Ottawa, où il est entomologiste du gouvernement, mirent fin à son excellent travail. Un grand vide fut fait par sa disparition.

Germain Beaulieu est d'une fécondité étonnante. Il a touché tous les sujets et tous les genres: prose, vers, comédies, peinture, entomologie, etc. Son œuvre littéraire, qu'il a détruite en partie, aurait pu remplir les rayons de toute une bibliothèque.

J'ai connu trois Ernest Tremblay, tous trois journalistes. Le premier, que j'appellerai l'ancien, était rédacteur au National, qui avait succédé au Pays. Il avait une manière particulière d'écrire ses articles; il ne faisait jamais de paragraphes et il employait des mots fort recherchés. Ainsi, un jour, la Minerve, pour le taquiner, lui conseilla de publier en marge de ses articles une page du dictionnaire pour les faire lire.

Le deuxième, surnommé "Marteau", en raison de certains démolés avec le Monde dont il ne partageait pas les idées politiques, était un orateur intéressant à entendre; il aimait surtout à faire des discours patriotiques.

Celui dont j'ai à m'occuper ici est grand, svelte, toujours mis à la dernière mode. Il me rappelle, par sa taille et sa démarche, Arthur Buies, excepté sous le rapport de la toilette, car Buies n'en mettait que dans son style: c'était suffisant pour lui.

Ernest Tremblay était le dernier arrivé aux séances et le premier à partir. Il annonçait toujours son arrivée par un bruyant bonsoir à ses camarades tous amoureuusement comme lui, de cette grande dame qui s'appelle la France et la trouvant toujours plus belle dans sa parure des siècles.

Ses premières œuvres, autant que je sache, furent sentimentales et elles étaient bien faites. C'est que plus tard qu'il commença à faire de la gazette rimée à la Raoul Ponchon, genre où il réussit bien.

Hector Demers fut l'un des membres les plus dévoués. Non-seulement il était assidu aux réunions, mais, de plus, il réunissait ses collègues chez lui pendant tout un hiver.

Il était d'une exquise politesse, craignant toujours de froisser ses camarades. Aussi, aux séances de l'Ecole, il ne consentait à exprimer une opinion sur les écrits de ses collègues qu'après beaucoup d'instances.

La terrible maladie qui devait briser sa plume plus tard, tout comme celle d'Alfred Nelligan, avait rendu son commerce difficile. Il était possédé à la fin de sa vie.

voir souvent des adversaires chez ceux qui n'avaient pour lui que de l'estime.

J'ai eu la rare chance de capter sa confiance et je me flatte d'avoir été un de ses amis les plus intimes. Il consentit même un jour à corriger, de sa propre main, un de mes articles que je lui avais soumis. Je conserve cet article comme un précieux souvenir de son amitié.

Le notaire Henri Desjardins et le docteur Antonio Peltier, encore deux disparus, comme plusieurs de ceux dont j'ai parlé.

Ils étaient, comme la plupart des membres de l'Ecole, — car elle comptait peu de prosateurs dans le sens strict du mot, — deux poètes d'un genre fort différent et cependant bien doués.

Henri Desjardins s'est contenté de publier ses poésies dans les journaux, sans songer à les réunir en volume. On pourra en lire quelques-unes dans les Soirées du château de Ramezay.

Antonio Peltier a publié, en 1903, Coeurs et hommes de cœur. C'est un recueil de morceaux en prose et en vers. Ce volume perpétuera son nom, parmi ses compatriotes.

Joseph Lapointe est un bon et doux géant; il n'a rien de commun avec ceux que l'on voit dans les contes de fées. Le petit Poucet aurait été le plus heureux des enfants en sa compagnie.

D'une délicatesse extrême, lorsqu'il assistait aux séances de l'Ecole dont il est encore le président, il n'aurait jamais voulu pour tout l'or du monde, froisser un de ses collègues par une simple remarque. Il se mêlait peu aux discussions, écoutant plutôt que parlant.

Le public ne connaît qu'une bien petite partie de son œuvre qui, réunie, formerait au moins un fort volume. Il n'a jamais voulu publier beaucoup de ses récits, car, de même que tous les vrais talents, il se méfie de lui-même.

Albert Ferland se dit un jour, tout en crayonnant des portraits dans le modeste atelier qu'il tenait alors rue Sainte-Catherine-Est: Je veux être poète, je veux essayer mes ailes vers les hauteurs ultimes de la poésie.

Le travail devait être grand pour lui, car il ne possédait alors que l'instrument qui l'avait acquis dans les écoles de la ville. Il était peut-être outillé pour le commerce, mais pas du tout pour la littérature. Mais la tâche ne l'effraya pas.

Avec une énergie que l'on n'aurait pu soupçonner chez un jeune homme que la santé ne paraissait pas avoir doué de tous ses dons, il se mit au travail, à un travail ardu de tous les instants. Il lui fallut parfaire son instruction, lui donner une direction nouvelle dans un monde inconnu. Des obstacles obscurs et pénibles se dressèrent souvent sur sa route vers l'idéal de ses rêves. Mais rien ne l'arrêta.

A force de travail, d'énergie, il est devenu le délicat poète que tout le monde estime et aime. Il a été l'un des premiers à chanter les beautés de son pays natal, à en faire voir toutes les grandeurs.

Aux séances de l'Ecole, dont il était un des plus assidus, jusqu'à un jour où il résigna comme membre, il se plaça d'ordinaire près d'Hector Demers, qui, tous deux, s'estimaient beaucoup et dont les caractères semblaient identiques. Lorsqu'il exprimait une opinion, elle était toujours respectée, car elle paraissait empreinte d'une grande franchise.

L.-E. Leveillé (Englebert Gallée) était un des plus fidèles aux réunions. Il n'y aurait eu qu'un membre présent qu'il aurait été celui-là. Il avait généralement comme compagnon Albert Dreux. Ils avaient une apparence fort différente l'un de l'autre. Dreux, alerte dans ses mouvements et vid dans son langage, faisait contraste avec la démarche calme et l'air sérieux de Gallée. Souvent, on semblait voir un peu de mélancolie dans le regard de ce dernier.

Pensait-il alors au village où il avait vécu les jours les plus heureux de sa vie, ceux de l'enfance? Pensait-il aux longues heures passées à contempler les aspects divers de la nature? Lui souvenait-il les instants où, assis sous de grands arbres, auprès de la petite rivière sillonnant son village natal, il s'amusa à y jeter des fleurs pour leur voir suivre le cours de l'eau?

Il lui avait fallu un jour dire adieu au village pour venir habiter la grande ville, fournaise en quelque sorte qui brûle les intelligences toutes à la recherche de l'or. De même que la fleur privée de soleil s'étiole et meurt quand on veut la cultiver en serre chaude, de même ce changement de milieu brisa bien souvent la plume du poète. Car les grands horizons sont pour le poète ce que le soleil est pour les individus.

Mais le culte du beau ne devait pas cesser d'exister chez Gallée. Tout en luttant pour la vie, il se trouvait des instants pour écrire des travaux qui ont fait le bonheur des lecteurs de revues littéraires. Il a publié plusieurs volumes de poésies, et il a dans ses cartons plusieurs petits tableaux en prose, peints sur nature, qui, je l'espère, seront connus du public.

Thémis ne lui a donc pas coupé les ailes.

Charles Gill a des allures de mousquetaire en civil, la voix brève et forte. Il aurait été bien à la tête d'une armée, il a le type du commandant.

Généralement calme, il ne prenait part aux discussions que sur les sujets plutôt littéraires ou pour faire voir les beautés de Victor Hugo, dont il est admirateur, de même que plusieurs de ses collègues.

Aimant affectueusement la France, qu'il habitait pendant plusieurs années, que de fois il nous a exprimé le plaisir qu'il aurait de réunir l'Ecole sur les bords de la Seine. Il nous proposa souvent le voyage de France, sans oublier de nous dire d'arrêter, dans le cours de notre itinéraire, à la rivière du Saguenay, afin d'en admirer ses beautés pittoresques qu'il a chantées en de si beaux vers.

En commençant ce travail que je voulais faire bref, mais qui a pris, sans que je m'en aperçusse, les proportions presque d'un volume, tellement nombreux me sont revenus les souvenirs de mes soirées au milieu de mes collègues de l'Ecole — soirées sans doute les plus agréables de ma vie — je ne pouvais avoir, dis-je, la pensée de parler de tous mes confrères. Ce soir, je le laissais et je le laisse encore — à Jean Charbonneau. D'ailleurs, il a déjà annoncé cette belle tâche dans les Influences françaises au Canada et il la continuera dans les volumes qui doivent en être le complément.

Mais, je me voudrais du mal toute ma vie, si je ne disais un mot de ce cher Pierre Bédard. Nous nous sommes rencontrés bien tôt dans la vie, nos deux familles habitant le même quartier; le clocher qui couvrait de son ombre ses jeunes ans, ombragea aussi les miens.

Comme il était le cœur bon — il n'aurait pas fait de mal à une mouche — il se fit médecin pour guérir les maladies inhérentes à la pauvre nature humaine. Ses connaissances médicales devaient malheureusement lui servir bien souvent pour lui-même, car la maladie qui l'emporta fut une compagnie trop fidèle de son chevet.

Il publia plusieurs revues littéraires ou médicales et un volume dont je fus l'éditeur, Etudes et récits. Il y a encore un volume de ses œuvres à publier.

La camarade, en le touchant, l'a arrêté trop tôt dans sa course. Qu'il me soit permis de jeter quelques pétales de fleurs sur sa tombe.

La littérature canadienne, inférieure à la grande littérature française, ne doit pas désespérer de l'atteindre. L'effort à faire sera grand pour elle, car il s'écoulera beaucoup de temps avant que nous ayons des écrivains de carrière.

En effet, la plupart de nos écrivains n'ont écrit que dans leur jeunesse, comme passe-temps durant les heures libres que leur laissent leurs études. Une fois la lutte commencée pour l'existence, il leur fallut abandonner les lettres pour assurer leur vie qu'ils ne pouvaient espérer trouver dans le culte du Beau.

C'est pourquoi nous n'avons pas encore d'œuvres maîtresses dans notre littérature. Car il ne faut pas oublier que c'est en forgeant que l'on devient forgeron.

Les littérateurs canadiens sont dans la même situation que les écrivains belges, qui, pour se consacrer exclusivement à la littérature, sont obligés bien souvent d'émigrer en France. Henri Conscience fut l'un des seuls qui, tout en demeurant au milieu des siens, réussit à se faire lire de ses compatriotes, et encore il écrivait en flamand.

De même que l'aigle que n'effraie ni la profondeur des abîmes ni la hauteur des cimes, le littérateur canadien doit aspirer à monter quand même malgré l'indifférence des uns, la malveillance des autres.

C'est ce que se disent les membres de l'Ecole, en dépit des mille obstacles jetés sur la route. Et si un d'entre eux, par instant, semblait prêt à défailir, il trouva toujours un collègue pour lui remonter son courage défaillant. Beaugrand n'était-il pas là pour nous offrir ses Forces, Doucet ne nous offrait-il pas le bâton du passant pour nous aider à monter, à la suite de Dreux, le Chemin du calvaire?

L'appui que nous donnèrent nos trois membres honoraires, les seuls que nous eûmes, MM. L. Fréchette, Honoré Beaugrand et G. Hanotaux nous fut d'un grand encouragement.

Je tire ici une parenthèse pour dire que M. Hanotaux fut nommé membre honoraire pour le remercier d'avoir été notre interprète, en une certaine circonstance, auprès du président de la République française. Ayant communiqué sa nomination à l'illustre académicien, il voulut bien accepter par la lettre suivante:

Monsieur G. A. Dumont, secrétaire de l'Ecole littéraire, Paris, 1er juin 1900.

Monsieur,

Veillez être assez aimable pour exprimer à messieurs les membres de l'Ecole littéraire de Montréal tous mes vifs remerciements pour la

PAGE FEMININE

POEMES

LES LARMES

Petites larmes qui coulez
En petits flots tout étoilés
Par la chimère,
O belles larmes qui posez
Aux yeux des tisseurs de baisers
Et de lumière,
O larmes larmes qui portez
Sur les lèvres les voluptés
De l'amertume,
O larmes larmes qui riez,
O larmes larmes qui priez
Et que parfume
La paix de l'âme où vous glissez...
Cruelles larmes qui blessez
Plus que des armes,
Larmes du soir, larmes du jour,
Larmes d'orgueil, larmes d'amour,
Larmes, ô larmes,
Nuage, pluie et suc amer,
O source du cœur entr'ouvert,
Rosée et sève,
Sang de l'âme et perles des yeux,
Reflet d'extase, or des adieux
Et poids du rêve...
Larmes que l'on désire encor,
Larmes que l'on attend la mort,
Larme suivie
Du long baiser sur les yeux clos,
Larmes, je jette dans vos flots
Toute ma vie...

HELENE PICARD.

LA VIEILLE

Ployant l'échine sous sa charge de bois mort,
Dans ses bras amaigris que l'âge parcheminé,
La-ha, vers le couchant, dans un grand halo d'or,
Sur la route une vieille à petits pas chemine.

Seule au centre d'un monde qui s'endort
Sous l'immense baiser du ciel qui s'illumine,
Malgré la majesté de l'heure et du décor,
C'est son humble profil pourtant qui les domine.

Et pendant que la plaine et les eaux et les bois,
Luttant contre la nuit, s'embrasent à la fois
Pour faire au jour qui meurt de dignes funérailles,
La vieille qui s'éloigne et se tasse en marchant
Semble, elle aussi, porter son fagot de broussailles
Au bûcher du soleil couchant.

Georges ROLLIN.

LETRE DE PARIS

Pour la lettre K

La lettre K est une des victimes de la guerre. Avant que Guillaume le Pacifique eût mis le feu aux cinq parties du monde, c'était une lettre pareille à la plupart des autres qui tenaient dans l'alphabet une place honorable, d'autant plus honorable que, consciente de sa silhouette bizarre, de sa sonorité un peu rude et sauvage, elle évitait de se mettre au premier plan. Modestement enfoncée dans l'un des chapitres les plus pauvres du dictionnaire, elle n'en sortait qu'à de longs intervalles, aussi discrète qu'à la fois le concert des consonnes que le triangle dans une symphonie. Elle ne paraissait le plus souvent que pour annoncer quelque vocable rare, pour introduire un mot d'origine grecque ou arabe; on lui savait gré de se réserver; aucune pensée défavorable ne s'attachait à son apparition.

Depuis la guerre, elle s'est écartée. On ne voit qu'elle, on ne lit qu'elle; imprimée toujours en majuscule, elle s'impose au regard, elle obsède l'esprit, et ce qui, dans son aspect, n'était que singulier est devenu hostile. Ecueil des nouveaux riches, qui font trop vite montre de leur fortune; tel brille au second rang qui s'écroule au premier.

On met le K à toutes sauces, mais ces sauces sont toutes germaniques. Non content d'écrire le mot allemand Kultur sous sa forme véritable, on écrit culture avec un K quand ce mot français désigne la culture ennemie. Nos adversaires tentent-ils un effort vigoureux? leur offensive est kolossale. Un souverain trahit-il la cause des Alliés? pour marquer le ressentiment que mérite son attitude, on l'appelle Konstantin. Si l'un de nos hommes politiques n'a pas l'heur de nous plaire, on coiffe son nom d'un K comme d'un casque à pointe.

Le K est le signe du mépris; c'est un péjoratif; tout passe et se renouvelle; ce n'est plus comme jadis la dix-septième lettre, c'est maintenant la onzième qui se voit mise au ban de l'alphabet.

A bien réfléchir, Lecomte de Lisle en cela a été le précurseur. Le poète du Condor ne manquait pas d'écrire avec un K le nom du frère d'Albion; la perspicacité profonde du génie lui avait fait reconnaître en Kain le premier en date des Boches.

Pour peu que cet usage soit appelé à se maintenir, il y aura lieu de réformer l'orthographe. Avant de tracer un mot que l'ancienne tradition cognomait par un C, nous nous demanderions s'il exprime une idée agréable; dans l'hypothèse contraire, le C fera place à un K; nous dirons Kataklysmos, Kalamité, Katarrhe, Kalamel puisque c'est un poison, Kalamote puisqu'il est entendu que toute pacotille vient des fabriques allemandes. Une même Vénus, callipyge à Florence ou au musée du Louvre, deviendra Kallipyge si elle déploie dans une glyptothèque, à Munich ou à Berlin, l'opulence de ses hanches. Caractère s'écrira avec la troisième lettre ou avec la onzième, suivant qu'on le trouvera aimable ou déplaisant. Il en sera de même de toutes

les matières qui peuvent être ou n'être pas louables. Les cas de justice s'orthographieront d'une manière ou de l'autre, selon que le tribunal les jugera bons ou mauvais.

Il y aurait de l'indécence à ne point appeler "quirsch" la liqueur de cerises quand elle vient d'Alsace et à ne pas changer l'orthographe de "kermesse" pour désigner la fête d'un peuple ami. Nos vaillants fantassins abattront plus facilement les "quillottes" quand on aura donné à ce mot une allure plus française; et il est douloureux de penser que notre coiffure nationale ne s'appelle pas encore le "képi".

A parler sérieusement, les plaisanteries les plus courtes sont toujours les meilleures. Celle dont la lettre K est la triste victime commence à avoir fait son temps. Elle date du pain K et des variations un peu prématurées brodées sur cette nourriture; elle-même, à sa manière, elle est une sorte de pain K. — Z.

CHRONIQUE DE LA MODE

Robes d'été

Le soleil est un grand magicien. Non seulement il pare la nature, mais il rend la vie aux malades, l'illusion aux poètes, la coquetterie aux femmes — si toutefois les femmes ont besoin d'être incitées à la coquetterie. Celle qu'inspirent ses rayons est d'une grâce plus fine encore que dans les autres saisons; elle est légère et riante. Elle nous apporte un peu d'oubli dans ses chiffons; elle subsiste malgré tout, sans que personne songe à lui en vouloir. Elle est une parcelle du ciel de l'été et un peu de sa gloire. Cette coquetterie, nous ne l'appliquons pas seulement dans la façon de nous habiller, mais nous en ornons le nid choisi à notre brève existence. Sans cesse elle l'embellit d'attraits imprévus et de détails charmants qui en rehaussent l'originalité. En dehors des meubles anciens, dont le marteau du commissaire-priseur a dispersé ces jours derniers de précieux spécimens, il y a l'ameublement plus moderne, qui s'associe très gentiment au cadre fleuri des villas et des maisons de campagne. Meubles amusants reposés sur des tapis aux couleurs heurtées; coussins dignes de princesses orientales, en satin, en velours ou en drap d'argent gonflé de duvets que fait s'effondrer le plus léger des poids; coupes en verre de Venise noir, reflétées de rouge ou de jaune vibrant comme du soleil liquéfié, dans lesquelles le caprice d'une maîtresse de maison oublie des colliers de jade et d'ambre, créant ainsi des coloris que n'offre nul bouquet. Au crépuscule, on allumera aux angles des pièces, les citronniers en boulingrins dont le feuillage et les fruits imitent la nature à s'y méprendre et d'où filtre une lumière adoucie. Une vasque profonde de cristal, supportée par de hauts trépieds de fer forgé, s'anime soudain d'éclairs éblouissants; ce sont des poissons japonais, que l'électricité tient éveillés et qui contiennent dans l'eau les chimériques évolutions de leurs queues déployées en éventail.

Avec leur ligne droite et leur souplesse, les robes de cette saison conviennent assez à nos extérieurs. La

femme y prend une jolie séduction, surtout lorsqu'elle s'habille de déshabillés comme celui-ci: en mousseline de soie d'un vert de racine d'émeraude, sorte de longue tunique brodée de riches motifs d'argent et flottant sur un fond de crêpe de Chine rose chair. Ce fond dépasse à peine la tunique, et le tout fait un peu songer à la tenue de Salammbo, avec ses liens d'argent entre-croisés. Toutes les robes, du reste, qu'elles soient de plage, de parc ou de jardin, s'harmonisent à la perfection avec les raffinements de nos "homes" de villégiature, parce qu'elles ont de tendres coloris de fleurs et que la lumière de juillet chante en elles. Ici, sur un tul blanc délicatement brodé, se jouent des biais de voile rose France. C'est un joyau que cette toilette, parmi les toilettes qu'on appelle de lingerie, sans doute parce qu'elles reproduisent les idéales subtilités du linge fin. Mais voici encore des mousselines, des linons et des tulles. Cette robe de jardin, boutonnée dans le dos, comme les robes d'enfant, est en linetta rose et une bande de linetta blanc coupe dans le bas la jupe à plis. Le même entre-deux figure sur la blouse, laquelle s'embellit d'un col et de poches brodées d'un point de Chantilly, d'amusante allure moyenâgeuse. Un autre, en linon blanc, se brode au bas de chemises également blanches, mais cernées d'un mince fil noir et rattachées au linon par de la valenciennaise. Ce n'est rien de fil noir, et pourtant il rehausse d'ensemble d'une discrète distinction. La veste, découpée en bolero sur une large ceinture de ruban canari, est aussi très ornée de valenciennes. De telles toilettes appellent la grande cloche en paillasse, traversée d'une écharpe d'organdi et qui est actuellement fort en faveur. L'écharpe sera en toutes couleurs: blanche sur le paillasse noir, rose sur le ciel, ciel sur le mauve; et ce sera tour à tour sérieux ou enjoué, mais toujours d'une élégante rusticité. Plus habillé et s'adaptant mieux aux chiffons parisiens, le même chapeau en paille anglaise noire, s'enorgueillit d'un immense nœud de velours noir.

UNE VISION D'HORREUR

Dans les flancs du Mont Cornillet

Durant leur dernière offensive, les Français se sont heurtés devant le Mont Cornillet, — une modeste colline semblable à toutes celles de la Champagne et de la Somme — à une résistance formidable, qui eut tout d'abord raison des plus beaux élan.

C'est que les Allemands avaient, dans les flancs du mont, organisé un tunnel où, sous une charpente solide, épaisse de toute la hauteur de la colline, toute une garnison "tenait", dans un aménagement admirable.

Enfin, après plusieurs jours de bombardement intensif, quelques obus crévent les artères du monstre souterrain. Dans les flancs de la forteresse allemande, tout s'arrête subitement. C'est sans doute que la garnison, surprise en plein combat, est morte à son poste, asphyxiée par les gaz des explosions.

Mais comment, s'en rendre compte, avant de s'aventurer plus loin? Deux officiers français, deux médecins attachés à la même ambulance, s'offrent alors pour s'en aller reconnaître le redoutable souterrain. La mission est dangereuse. Ils sont à la merci d'une surprise des survivants. Des explosions sont à craindre. L'air

peut être absolument irrespirable. Mais les deux braves ne s'arrêtent pas à ces considérations.

Ils s'engagent dans le tunnel par la seule des trois ouvertures restée libre. Et voici, selon le rapport officiel qu'ils établissent ensuite, les choses effroyables qu'ils virent...

Le couloir, tout d'abord, est plus large que haut; deux mètres cinquante sur près de trois mètres. Un boiserie retient les parois et la voûte. La chenille d'un tuyau d'aération serpente au plafond.

Peu de cadavres sur une longueur de trente mètres. Puis un amas de corps enchevêtrés, tombés comme assommés sur place. Plus loin, dans une enclave, un poste puissant de T. S. F., auprès duquel quatre hommes sont étendus, face au sol. Un cinquième assis sur une chaise, tient dans ses mains les récepteurs du téléphone. La tête recouverte du masque, il ne donne aucun signe de vie. Quelques mètres encore et le passage au carrefour d'une galerie transversale est entièrement obstrué par un effondrement de la voûte. C'est là que le tunnel a reçu le coup de grâce et qu'un obus de gros calibre, tombant sur une cheminée d'aération, a écrasé la chambre où se trouvaient deux chefs de bataillon, puis porté par le couloir transversal l'asphyxie dans les moindres recoins.

La galerie médiane est complètement obstruée, fermée par l'amoncellement des corps, ceux des Allemands qui voulaient fuir l'asphyxie et qui ont été broyés, à la sortie du tunnel, par les obus. Les cadavres forment là une matelassure de cinq épaisseurs. Ils sont plus d'une centaine entièrement équipés. Plusieurs ont la baïonnette au canon. Les faces sont hideuses à voir, avec un champignon de mousses aux lèvres.

Les deux explorateurs, sans se laisser rebuter, trouvent une fissure dans le toit de la galerie et par là se laissent glisser à plat ventre sur les corps qui s'étagent de ce toit jusqu'au sol. Puis l'exploration recommence dans le court faisceau lumineux que fait la lampe électrique. La marche, dès lors, n'est possible qu'en piétinant les cadavres, qu'en se heurtant aux piles de soldats asphyxiés qui, debout, les yeux exorbités, font contre les parois comme une haie macabre.

Et cette vision d'horreur continue dans l'air très froid, chargé de cette odeur de la mort indéfinissable, qui prend les narines, vous glace et devient obsédante. Les deux hommes vont toujours jusqu'au moment où, l'atmosphère étant encore saturée d'émanations toxiques, on ne peut s'y maintenir, sous peine de mort immédiate.

POUR LES GENS DE THEATRE

Chez Henry Bernstein.

Henry Bernstein, l'auteur dramatique trépidant dont la dernière pièce, l'Elevation, obtient à la Comédie-Française tout le succès qu'elle mérite, a passé des mois dans l'armée d'Orient. Il a rapporté de ce séjour une très belle citation, un peu de fièvre paludéenne et, encore, cette Elevation qui montre la conflagration de deux cents millions d'êtres humains à travers une histoire d'amour.

Avant la guerre, pour une enquête sur les tendances de la Littérature française, on avait posé à Bernstein la question suivante:

"Croyez-vous que l'amour constitue l'éternel thème dramatique?"

Et Bernstein avait répondu:

"La passion des êtres qui se cherchent et des êtres qui se déchirent —

qui, je pense que c'est la grande, l'interminable source."

Toute la manière littéraire du dramaturge tient dans cette profession de foi et dans cette autre déclaration:

"Il n'y a que deux parts dans la politique des lettres: l'idéalisme et le matérialisme. Il doit s'équilibrer."

Et l'homme lui-même? Et ses goûts? Voici le joli portrait qu'en brosse, dans l'"Information", le bon écrivain, Maurice Verne.

"Un intérieur d'Anglais moderne. Ce fut l'un des premiers du genre à Paris. Sur la cheminée nue du grand salon, six théières noires de Wedgwood encadrant une énorme poterie blanche. D'autres chambres tendues de tapis blancs aux meubles de laque noire incrustée d'or et de nacre, des portières de satin blanc, des canapés blancs devant des coussins noirs et sur les murs des toiles de Cézanne, Renoir, etc. Les panneaux des portes ont été enlevés et on les a tendus de toiles de Villard et Marquet, représentant des squares, des rues, des boulevards pris en perspective et qui se trouvant, s'enfonçant dans l'atmosphère bleue, sont, comme d'autres fenêtres sur Paris. Bernstein, possédait l'un des plus beaux Van Goch connus, la dernière toile que ce maître de génie exécuta avant de sombrer dans la folie."

"Dans cette demeure d'une élégance



Trois
bonnes
raisons
pour
employer

BAKER'S COCOA

- 1 Sa saveur est naturelle, produite par un mélange scientifique de grains de cacao de qualité supérieure.
- 2 Sa pureté absolue est incontestablement prouvée; pendant plus de 136 ans le cacao et le chocolat préparés par WALTER BAKER & CO. ont été sur le marché et ont été reconnus comme les meilleurs du monde.
- 3 Ses saines propriétés sont attestées par la générale opinion des docteurs les meilleurs de toutes les écoles qui s'unissent pour prononcer ces produits une boisson nutritive idéale, fournissant au corps les plus utiles et les plus purs éléments de nutrition.

ASSUREZ-VOUS BIEN QUE VOUS AVEZ LE VRAI PRODUIT
AVEC SA MARQUE DE FABRIQUE SUR LE PAQUET.
C'EST UNE GARANTIE DE QUALITÉ.

57 des plus hautes récompenses en Europe et en Amérique.

WALTER BAKER & CO. LIMITED

MONTREAL, CANADA Maison fondée en 1780 DORCHESTER, MASS.

VIEUX PROVERBES

C'est par les diners qu'on gouverne les hommes.

Mieux vaut être fils d'un pauvre qu'esclave d'un riche.

Jamais vantard ne fut bon gars.

L'écouant fait le médissant.

Qui est pris a tort.

L'eau trouve les pentes.

COMMENT EST VOTRE APPETIT?

La perte d'appétit durant les mois de chaleur est un malaise commun, et fait voir que le système digestif est en mauvais état. Manquant d'un bon appétit, grand nombre de gens — tout les femmes — demeurent trop longtemps sans manger, ou mangent parcimonieusement, parce que la nourriture semble les faire souffrir, et il n'y a pas lieu de s'étonner s'ils se plaignent d'être constamment fatigués et incapables de résister aux chaleurs. Ceci signifie simplement que le système digestif ne fait pas son travail correctement, et que la nutrition qui devrait provenir des aliments n'est pas distribuée dans les différents organes du corps. En d'autres termes, le sang s'éclaircit et devient aqueux.

Il vous faut un tonique pour l'été, et dans toute la pharmacopée il n'y a pas de tonique qui puisse égaler les Pilules Roses de Dr. Williams. Prenez ces pilules pendant quelque temps et remarquez combien rapidement votre appétit revient et combien votre pouvoir digestif s'améliorera. Votre nourriture vous fera alors du bien, vos forces reviendront et vous ne vous plaindrez plus que les chaleurs vous fatiguent.

Le meilleur temps pour commencer à prendre des Pilules Roses de Dr. Williams est lorsque vous vous sentez mal en train. Et le plus tôt vous ferez cela, le plus tôt vous retrouverez votre ancienne énergie. Vous pouvez acheter des pilules chez tout marchand de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

98-1-g

AVIS AUX MEDECINS

MM. les Médecins pourront s'assurer l'assistance toujours et agréablement d'une garde-malade diplômée en adressant à l'Association des Gardes-Malades de Villeneuve, 773 St. Denis. Tél. Est 3446 aux conditions suivantes:

Assistance en obstétrique... \$1.00 et plus
Visites subséquentes... 35c
Assistance à une opération... \$1.00

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

Soulage promptement et guérit sûrement Rhumes, Toux, Enrouements, Bronchites, et toutes les Affections de la Gorge, des Bronches et des Poumons. Prix: 25c la bouteille.

Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants

Soulage toux, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

Prix: 25c la bouteille.



Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête

soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, et toutes les douleurs.

Prix: 25c la boîte.

LE GOUVERNEMENT AURA RECOURS AUX PLUS BASSES MANOEUVRES POUR GAGNER LES ELECTIONS FEDERALES

(Suite de dernière page)

«*scandale*». — Le patriotisme est le dernier refuge de la canaille.

OU PRENDRONT-ILS LEUR OR ?

Le *Star*, du baron (?) Graham a entrepris depuis quelque temps de faire croire que c'est l'allemand qui subventionne les adversaires du gouvernement. Ce cher baron nous dira-t-il ou sa clique va prendre son or; car elle en aura; sa caisse électoraliste est archi-pleine; il y en aura pour couvrir tout le pays.

Oui, que Sifton et le baron du *Star* nous disent donc où ils vont prendre l'or maudit qui sera dépensé à vendre le pays à la meute des affidés qui nous pillent depuis 1911.

Nous ne saurons jamais où Sifton et compagnie ont pris l'argent pour acheter les journaux du pays; on ne saura jamais qui paiera les orateurs de la prochaine campagne et ceux qu'on voudra acheter.

Les temps sont durs, qu'on prenne l'or du baron, du piétre Sir Sifton, et qu'on vot pour le triomphe du peuple; c'est avec leur or qu'on les battra.

PLETHORE DE CANDIDATS "INDEPENDANTS"

Un fait remarquable de la prochaine campagne sera le grand nombre de candidats "indépendants".

En 1911 ces candidats se disaient nationalistes; cette année, ils s'appelleront "indépendants".

Et ces candidats auront de l'argent tant qu'ils en voudront. Qui les paiera? Ce sera la caisse Graham-Sifton.

La tactique du gouvernement sera de mettre dans la plupart des comités de ces "indépendants", qui s'engageront à soutenir le "parti" qui sauvera le mieux les intérêts du peuple. Le cliché est déjà tout trouvé, comme on le voit.

Mais qu'on se méfie: que sont devenus les fameux nationalistes de 1911? Ont-ils assez trahi? Il est encore de cette clique qui vont revenir devant le peuple, après avoir voté contre la conscription, comme en 1911 ils dé-

nonçaient notre participation aux guerres de l'Empire; ils n'ont pas moins appuyé le gouvernement dans toutes les mesures qu'il a présentées.

Que l'électorat soit bien sur ses gardes!

LES CANDIDATS DE LAURIER

On reconnaît les véritables défenseurs des droits du peuple à ce signe non équivoque qu'ils se réclament de Sir Wilfrid Laurier.

Il faudra se méfier des autres candidatures: elles cachent des hommes prêts à trahir aussitôt qu'ils seront élus et les faits de 1911 sont là pour le prouver.

Le peuple veut-il une fois de plus être trompé? N'a-t-il pas payé assez cher son erreur de 1911? Et les candidats de Laurier viendront devant le peuple avec un programme bien défini; ils parleront au peuple sans ambages, sans réticence. Ils ne craindront pas d'affirmer leurs principes, d'afficher leur emblème.

C'est sous leur étendard que le peuple devra se rallier s'il veut que le Canada redevenue ce qu'il fut de 1896 à 1911; s'il veut que la prospérité renaiss; s'il veut que l'harmonie et la concorde régissent de nouveau; enfin, s'il veut que la Confédération se maintienne.

C'EST BIEN LAURIER QUE LE PEUPLE VEUT AVOIR

Ce qui nous arrive dans la capitale, de tous les points du pays, nous est une preuve que plus que jamais le peuple canadien souhaite le retour au pouvoir de Sir Wilfrid Laurier et le gouvernement s'en rend si bien compte qu'il a entrepris, avec l'aide de Sifton de diviser les libéraux. On sait comment a tourné la tentative faite dans l'Ontario; il en sera de même dans l'Ouest.

Le pays veut que Laurier reprenne le pouvoir, parce qu'à cette heure troublée de notre histoire Laurier est le seul qui incarne véritablement l'âme du peuple.

Et le peuple saura bien se débarrasser de tous ces faux bonshommes qui le méprisent, qui sacrifient ses droits à une bande infâme d'exploiteurs.

LA CELEBRATION DE LA FETE DE SAINT-CHRISTOPHE

Elle a eu lieu hier au Pont Viau. — M. J. W. Lévesque prononce un discours.

Hier soir, avait lieu sur le terrain public de Pont-Viau la fête de Saint-Christophe, patron des voyageurs et pratiquement sur nos belles routes de la province, surtout celle de Saint-Rose, patron des automobilistes.

La fête d'hier soir consistait en une magnifique tombola sous la présidence de M. le curé J. B. Latour et de M. J. W. Lévesque, le dévoué député de Laval.

Les kiosques divers et les tables de loterie étaient bien achalandées et la présence, toujours agréable des dames et des jeunes filles donnait un cachet de gaieté à la fête.

A cette fête paroissiale nous notons surtout le discours de M. Lévesque.

Le député de Laval félicita les organisateurs de la fête et tout spécialement le dévoué curé de Saint-Christophe, M. J. B. Latour, frère du notaire Latour, l'associé légal de M. Lévesque, aussi présent.

L'orateur parla aussi du développement prodigieux de cette paroisse, fondée depuis deux ans à peine.

M. Lévesque remercia également Mgr l'archevêque de Montréal d'avoir donné à la nouvelle paroisse le nom de Saint-Christophe, comme patron. Ce nom est très approprié à cette paroisse qui se trouve le long du parcours d'une des plus belles routes de la province, celle de Saint-Rose, et semble être une protection aux milliers d'automobiles qui la parcourent chaque jour.

Le gouvernement de Québec mérite aussi des remerciements pour avoir accordé \$100,000 à la construction de cette route de Saint-Rose.

M. Lévesque compte maintenant sur la cité de Montréal pour la construction d'un nouveau pont à Pont Viau pour répondre à la sûreté et à la commodité des nombreux voyageurs qui traversent aujourd'hui le pont actuel, peu sûr sur ses automobiles.

M. Lévesque, après quelques phrases appropriées à la situation politique actuelle, assura ses électeurs de son dévouement et de son attachement au comté prospère de Laval.

Ce dévouement, M. Lévesque l'a déjà grandement prouvé en abolissant, selon sa promesse toutes les barrières de péage ainsi que les ponts, maintenant exempts de péage dans tout le comté.

La fête se continuera ce soir, alors qu'on fera la distribution des prix.

M. Martin, retenu à Ottawa à cause de ses obligations parlementaires, adressera la parole ce soir, à 9 heures p. m., accompagné de plusieurs autres, M. Lévesque, député de Laval et maire de Saint-Vincent de Paul.

Le curé de Laval félicita les organisateurs de la fête et tout spécialement le dévoué curé de Saint-Christophe, M. J. B. Latour, frère du notaire Latour, l'associé légal de M. Lévesque, aussi présent.

L'orateur parla aussi du développement prodigieux de cette paroisse, fondée depuis deux ans à peine.

M. Lévesque remercia également Mgr l'archevêque de Montréal d'avoir donné à la nouvelle paroisse le nom de Saint-Christophe, comme patron. Ce nom est très approprié à cette paroisse qui se trouve le long du parcours d'une des plus belles routes de la province, celle de Saint-Rose, et semble être une protection aux milliers d'automobiles qui la parcourent chaque jour.

Le gouvernement de Québec mérite aussi des remerciements pour avoir accordé \$100,000 à la construction de cette route de Saint-Rose.

M. Lévesque compte maintenant sur la cité de Montréal pour la construction d'un nouveau pont à Pont Viau pour répondre à la sûreté et à la commodité des nombreux voyageurs qui traversent aujourd'hui le pont actuel, peu sûr sur ses automobiles.

M. Lévesque, après quelques phrases appropriées à la situation politique actuelle, assura ses électeurs de son dévouement et de son attachement au comté prospère de Laval.

Ce dévouement, M. Lévesque l'a déjà grandement prouvé en abolissant, selon sa promesse toutes les barrières de péage ainsi que les ponts, maintenant exempts de péage dans tout le comté.

La fête se continuera ce soir, alors qu'on fera la distribution des prix.

M. Martin, retenu à Ottawa à cause de ses obligations parlementaires, adressera la parole ce soir, à 9 heures p. m., accompagné de plusieurs autres, M. Lévesque, député de Laval et maire de Saint-Vincent de Paul.

Le curé de Laval félicita les organisateurs de la fête et tout spécialement le dévoué curé de Saint-Christophe, M. J. B. Latour, frère du notaire Latour, l'associé légal de M. Lévesque, aussi présent.

L'orateur parla aussi du développement prodigieux de cette paroisse, fondée depuis deux ans à peine.

M. Lévesque remercia également Mgr l'archevêque de Montréal d'avoir donné à la nouvelle paroisse le nom de Saint-Christophe, comme patron. Ce nom est très approprié à cette paroisse qui se trouve le long du parcours d'une des plus belles routes de la province, celle de Saint-Rose, et semble être une protection aux milliers d'automobiles qui la parcourent chaque jour.

Le gouvernement de Québec mérite aussi des remerciements pour avoir accordé \$100,000 à la construction de cette route de Saint-Rose.

M. Lévesque compte maintenant sur la cité de Montréal pour la construction d'un nouveau pont à Pont Viau pour répondre à la sûreté et à la commodité des nombreux voyageurs qui traversent aujourd'hui le pont actuel, peu sûr sur ses automobiles.

M. Lévesque, après quelques phrases appropriées à la situation politique actuelle, assura ses électeurs de son dévouement et de son attachement au comté prospère de Laval.

Ce dévouement, M. Lévesque l'a déjà grandement prouvé en abolissant, selon sa promesse toutes les barrières de péage ainsi que les ponts, maintenant exempts de péage dans tout le comté.

La fête se continuera ce soir, alors qu'on fera la distribution des prix.

M. Martin, retenu à Ottawa à cause de ses obligations parlementaires, adressera la parole ce soir, à 9 heures p. m., accompagné de plusieurs autres, M. Lévesque, député de Laval et maire de Saint-Vincent de Paul.

Le curé de Laval félicita les organisateurs de la fête et tout spécialement le dévoué curé de Saint-Christophe, M. J. B. Latour, frère du notaire Latour, l'associé légal de M. Lévesque, aussi présent.

L'orateur parla aussi du développement prodigieux de cette paroisse, fondée depuis deux ans à peine.

M. Lévesque remercia également Mgr l'archevêque de Montréal d'avoir donné à la nouvelle paroisse le nom de Saint-Christophe, comme patron. Ce nom est très approprié à cette paroisse qui se trouve le long du parcours d'une des plus belles routes de la province, celle de Saint-Rose, et semble être une protection aux milliers d'automobiles qui la parcourent chaque jour.

Le gouvernement de Québec mérite aussi des remerciements pour avoir accordé \$100,000 à la construction de cette route de Saint-Rose.

M. Lévesque compte maintenant sur la cité de Montréal pour la construction d'un nouveau pont à Pont Viau pour répondre à la sûreté et à la commodité des nombreux voyageurs qui traversent aujourd'hui le pont actuel, peu sûr sur ses automobiles.

M. Lévesque, après quelques phrases appropriées à la situation politique actuelle, assura ses électeurs de son dévouement et de son attachement au comté prospère de Laval.

Ce dévouement, M. Lévesque l'a déjà grandement prouvé en abolissant, selon sa promesse toutes les barrières de péage ainsi que les ponts, maintenant exempts de péage dans tout le comté.

La fête se continuera ce soir, alors qu'on fera la distribution des prix.

M. Martin, retenu à Ottawa à cause de ses obligations parlementaires, adressera la parole ce soir, à 9 heures p. m., accompagné de plusieurs autres, M. Lévesque, député de Laval et maire de Saint-Vincent de Paul.

Le curé de Laval félicita les organisateurs de la fête et tout spécialement le dévoué curé de Saint-Christophe, M. J. B. Latour, frère du notaire Latour, l'associé légal de M. Lévesque, aussi présent.

L'orateur parla aussi du développement prodigieux de cette paroisse, fondée depuis deux ans à peine.

M. Lévesque remercia également Mgr l'archevêque de Montréal d'avoir donné à la nouvelle paroisse le nom de Saint-Christophe, comme patron. Ce nom est très approprié à cette paroisse qui se trouve le long du parcours d'une des plus belles routes de la province, celle de Saint-Rose, et semble être une protection aux milliers d'automobiles qui la parcourent chaque jour.

Le gouvernement de Québec mérite aussi des remerciements pour avoir accordé \$100,000 à la construction de cette route de Saint-Rose.

M. Lévesque compte maintenant sur la cité de Montréal pour la construction d'un nouveau pont à Pont Viau pour répondre à la sûreté et à la commodité des nombreux voyageurs qui traversent aujourd'hui le pont actuel, peu sûr sur ses automobiles.

M. Lévesque, après quelques phrases appropriées à la situation politique actuelle, assura ses électeurs de son dévouement et de son attachement au comté prospère de Laval.

Ce dévouement, M. Lévesque l'a déjà grandement prouvé en abolissant, selon sa promesse toutes les barrières de péage ainsi que les ponts, maintenant exempts de péage dans tout le comté.

La fête se continuera ce soir, alors qu'on fera la distribution des prix.

M. Martin, retenu à Ottawa à cause de ses obligations parlementaires, adressera la parole ce soir, à 9 heures p. m., accompagné de plusieurs autres, M. Lévesque, député de Laval et maire de Saint-Vincent de Paul.

Plus de force, plus de digestion, plus de sommeil, puis à la fin ce mal interne que toute femme redoute:

Triste sort trop fréquemment négligé.

Les PILULES ROUGES, le remède le plus approprié dans ces cas, ramènent rapidement la vie, guérissent toutes les douleurs.

Combien y en a-t-il de ces jeunes mères fatiguées, harcelées qui traitent douloureusement le fardeau de la vie après avoir donné le meilleur de leur sang et de leur force pour élever une famille.

Elles ont eu leur temps de gaieté et de beauté, de joie et de sourire; le jour de leurs noces, le monde leur a fait les souhaits les plus vifs et les plus sincères et l'existence s'ouvrait couleur de rose.

Puis, le premier enfant est venu, ensuite un second, un troisième; il a fallu s'occuper de toute cette marmaillade et aussi du soin du ménage, prendre des chauds et des froids, lever ou porter de penants paquets, et, un beau jour, la machine s'est détraquée, a refusé de continuer à se laisser malmenée. Tout dans l'organisme s'est arrêté; plus de digestion, plus de sommeil, plus de force; des douleurs dans les reins, dans le dos, dans le ventre, l'impuissance de se tenir debout, de se remuer même. Enfin, ce mal interne que toute femme redoute.

Et voilà cette jeune femme qui entraine dans la vie le sourire aux lèvres, devenue une ruine; cette jeune mère qui ne songeait qu'à ses enfants; incapable de leur rendre le moindre soin; cette épouse aimante et attentive, incapable de prendre soin de la maison et de rendre aucun service à son mari absent tout le jour.

Elle passe des journées entières impuissante, assise dans un fauteuil ou couchée sur un lit à se lamenter. Le mari se désole.

Les enfants pleurent. La maison tombe en abandon. Son mal, s'il est pris à temps, peut être guéri.

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

De quoi, en somme, souffre-t-elle, cette femme? D'un épuisement général. D'une débilité profonde causée par l'appauvrissement du sang, par son absence de vitalité et son impureté. Le sang, qui devrait porter la vie dans le corps, n'y charrie plus que des infections.

Le remède à prendre c'est simplement les Pilules Rouges, ce merveilleux purificateur du sang, ce fortifiant par excellence, ce renouvreur des tissus.

En voici des exemples: "Pendant huit ans, j'ai souffert d'un mal interne, de maux de tête, de douleurs de reins, d'estomac, d'épuisement, suivis d'affaisses."

ments décourageants. Sur trois médecins qui m'ont traitée, pas un seul ne s'est prononcé et tous m'avaient traitée sans me guérir. Je songeais ensuite aux Pilules Rouges qui me rétablissent sûrement en augmentant mes forces et me le donnant du sang." — Mme Narcisse Dubois, Wilkesville, Mass.

"Depuis six mois je me traîne pour faire l'indispensable de ma besogne. Jour et nuit j'endurais des douleurs dans les reins et le bas ventre. J'étais faible et découragée, je manquais d'appétit et je digérais mal. Des soins, des ménagements n'avaient pas amélioré mon état. Je me mis à prendre des Pilules Rouges, qu'on m'avait recommandées et c'est à ce remède que je dois le retour de mes forces et la disparition de toutes mes douleurs." — Mme Francis Millaire, 634 rue Saint-Christophe, Montréal.

"Il y avait longtemps que je perdais de force et que le travail m'était de plus en plus pénible. Toujours j'étais lasse et triste et je le fus davantage encore lorsque je me sentis atteinte de ce mal interne que toutes les femmes craignent. Pour suivre les recommandations de plusieurs de mes amies, je me mis à prendre des Pilules Rouges et à suivre attentivement les indications qui se trouvent avec chaque boîte. Dans l'espace de quelques mois je me rétablis; mes forces étaient revenues et je n'étais plus nerveuse comme auparavant. Je me portais bien, ne souffrais plus d'aucune façon." — Mme Auguste Hébert, 73 rue Champlain, Saint-Jean, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le docteur E. Simard, qui a étudié en Europe sous les Drs DeVos et Capelle, les maladies des femmes, donne des consultations gratuites au No. 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, durant la saison d'été. Les femmes malades, qui ne peuvent venir le voir, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

LA COLONIE BELGE CHEZ LE CURE DE NOTRE-DAME

A l'issue de la messe pour les souverains et les soldats belges, M. l'abbé Labelle reçoit les représentants de la colonie à Montréal.

Les Belges de Montréal ont terminé la commémoration du 87e anniversaire de leur indépendance en assistant en groupe à la grande messe paroissiale à l'église Notre-Dame, le dimanche 22 juillet dernier.

Des neuf heures du matin les membres de la colonie se réunissaient au Square Philippe, alors arriva la fanfare de la société "Moedertal", sous la direction de M. Meert, chef de musique de la société, et l'on se rendit en face de la maison de M. Jules de Ladrerie, 23 rue Cathcart ou M. François Baudet fit la remise à la société d'un magnifique drapeau aux couleurs nationales.

"Le Lion de Flandre" reçu aux accents de la "Brabançonne" et salué par les applaudissements de toute l'assistance; l'on se dirigea ensuite vers les lieux saints.

Les Belges furent reçus avec amabilité par M. Labelle curé de Notre-Dame.

M. Henri Hicquet, président de l'Union Belge, pour le succès obtenu par ses musiciens pendant cette promenade à travers la ville et s'adressant à la foule, M. le président remercia les Canadiens qui avaient voulu se joindre aux Belges pour prier pour la famille royale et leur malheureuse patrie.

La procession se continua jusqu'au No. 1040 rue Ste-Catherine, local de l'Union Belge où l'on prit un peu de repos bien mérité.

M. Henri Hicquet, président, M. En Colpin, secrétaire; M. J. Rondout, commissaire ordonnateur conduisaient l'Union Belge, et MM. T. Baudet, président; Jos. Verhoeven, vice-président; Ant. Houben, secrétaire; Ch. Van Mooren, trésorier; J. Rump, commissaire, formant le comité exécutif, conduisaient la société "Moedertal".

Dans une touchante allocution, M. le curé fit comprendre aux fidèles la raison pour laquelle les Belges de Montréal assistaient en groupe aux offices religieux ce jour-là; et il invita l'assistance à faire la prière en commun pour les soldats au front.

Après la messe, les représentants des clubs belges se rendirent au presbytère, remercier M. le curé Labelle.

Le gouvernement aura recours aux plus basses manoeuvres pour gagner les élections fédérales

DANS UN JOURNAL DE LONDRES, L'HON. DR P. PELLETIER PREND LA DEFENSE DES CANADIENS-FRANÇAIS

A L'OCCASION DU 50EME ANNIVERSAIRE DE LA CONFEDERATION, LE COMMISSAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC DIT DANS LE "NATIONAL NEWS" CE QUE NOUS SOMMES

Il montre comment certains groupes de la Confédération traitent nos compatriotes.

Le "National News" de Londres du 1er juillet nous arrive avec une série d'articles sur la Confédération canadienne, à l'occasion de son 50ème anniversaire, et au nombre de ces articles il en est un qui mérite d'être reproduit parce qu'il nous touche de plus près; il a pour auteur l'hon. A. P. Pelletier, commissaire de notre province à Londres.

On verra en quels termes notre compatriote parle des Canadiens-français et qu'il en soit remercié. Il aura contribué ainsi à mieux nous faire connaître et à mieux faire connaître nos persécuteurs.

Voici le texte de cet article :

Il y a cinquante ans aujourd'hui, les provinces canadiennes firent un grand acte de foi. Renonçant à leurs privilèges régionaux, elles décidèrent d'unir leurs énergies et leurs dons intellectuels pour le développement des immenses territoires dont la Providence les avait fait les gardiens. Dorenavant, il n'y aurait qu'un effort commun pour un pays commun. Les deux races, qui étaient alors pratiquement les seules en possession du vaste domaine, allaient construire une nation dont la prospérité matérielle reposait sur la fondation solide du respect mutuel des droits et des libertés de chacun. Ceci fut défini aussi clairement que possible par les Pères de la Confédération, et Français et Anglais, unis sous une constitution anglaise libérale, se mirent de tout coeur à cette tâche à laquelle ils avaient maintenant dédié leur vie.

Les résultats n'ont pas été loin d'être merveilleux. En moins de deux générations, le Canada a été relié d'un bout à l'autre par trois chemins de fer transcontinentaux, alimenté par un réseau considérable et s'accroissant sans cesse de lignes le long desquelles des villes ont poussé comme par magie de ce sol vierge.

Les facilités de transport par les rivières et les canaux ont été énormément améliorées et contribuent au progrès du pays. Les entreprises manufacturières et commerciales, de presque rien qu'elles étaient sont devenues d'immenses organisations que les pays anciens pourraient bien envier. Les plaines fertiles de l'ouest ont été ouvertes à la culture et c'est d'elles que des millions d'Européens reçoivent leur pain quotidien. Le système d'éducation a été porté à un haut degré de perfection, et les universités, les collèges, les écoles techniques, les écoles agricoles et autres institutions similaires produisent chaque année des milliers de jeunes gens qui continuent l'oeuvre fructueuse de leurs pères.

Dans chaque sphère de la vie nationale, ce esprit d'une énergie jeune, de confiance et de volonté de réussir qui conquiert tous les obstacles. Comme résultat de cette unité, le Canada jouit déjà d'une grande prospérité. Et cette prospérité, plus nous resterons unis, plus elle grandira. Car le progrès paisible du dominion dépend de l'union et du bonheur des deux races.

Les Pères de la Confédération virent clairement que la coopération amicale des deux races était le "sine qua non" d'une vie nationale heureuse et prospère, et que cette coopération amicale dépendrait du traitement accordé aux minorités provinciales. C'était pour ainsi dire la clef de l'avenir entier de la Confédération. D'où le soin qu'ils prirent de créer des garanties qui protégeraient effectivement les droits des minorités provinciales, soit françaises ou anglaises. Nous n'avons qu'à étudier les écrits, discours et discussions des Macdonald, des Cartier, des Tilley, des Tupper et autres pour voir que, dans leur opinion, les droits des minorités devaient être assurés si la Confédération était pour vivre du libre consentement de toutes les parties.

Il est malheureux que cette condition fondamentale du pacte de la Confédération doive être ignorée en plusieurs cas, toujours aux dépens des droits de la minorité canadienne-française. Des lois ont été édictées dans quelques parties du pays qui proscrirent la langue française dans les limites provinciales et abolissent nos droits scolaires. Quelle que soit l'interprétation légale moderne de certaines clauses de chartes provinciales, il n'en reste pas moins que les Canadiens-français sont entrés dans la Confédération avec l'entente distincte, et la promesse que leurs droits seraient toujours respectés partout en Canada, et c'était l'intention des Pères de la Confédération qu'ils le fussent, et toutes les garanties leur furent données qu'ils le seraient.

Comme résultat des lois anti-françaises dans certaines provinces, le malaise politique et la confusion régnent présentement au Canada et la situation n'est pas aussi plaisante qu'on le voudrait. Rien, cependant, si ce n'est la restauration entière et complète des droits de la minorité canadienne-française, dans toutes les parties du Canada, rien ne dissipera ce malaise et n'améliorera la situation. Les Canadiens-français n'acquiescent jamais à de telles mesures dont l'objet est d'empêcher leurs enfants d'apprendre leur propre langue ou de limiter leur formation religieuse.

Le seul rayon de solide espoir se trouve dans l'attitude déterminée prise par quelques Anglo-Canadiens éminents contre le courant anti-français dans la politique nationale. Ces Canadiens qui voient loin peuvent encore sauver la Confédération de la tempête qui s'annonce. Ils réalisent qu'il ne peut arriver rien de bien à une nation qui répudie une condition essentielle d'une entente fédérale, et qu'une législation anti-française n'est pas, à cette heure du jour, un signe de progrès, mais de réaction.

Mais par l'esprit de justice et de vérité, ils rappellent à leurs compatriotes qu'il n'y aurait pas aujourd'hui un pouce de sol canadien sous le drapeau britannique, si ce n'eût été des Canadiens-français, qui, pour l'amour de leur religion, de leur langue, de leurs droits civils, restèrent fidèles à l'Angleterre au temps de la guerre de l'Indépendance Américaine; et que ce n'est pas simplement une erreur légale, mais une grave erreur morale de proscrire aujourd'hui la langue française, qui hier garda le Canada à l'Angleterre.

Esperons que ces hommes larges d'esprit — puisse leur nombre s'accroître rapidement — réussissent dans leur tentative patriotique, et que les saines idées politiques des Pères de la Confédération puissent encore une fois et pour toujours inspirer nos législateurs. La paix et l'harmonie seraient alors rétablies dans le dominion, et rien ne viendrait assombrir sa grande future, morale et matérielle. Et aux conseils internationaux qui, après la guerre, réorganiseront le monde sur une base de respect pour les droits des nationalités, grandes et petites, et feront respecter la sainteté des traités, la voix du Canada commanderait le respect, car elle parlerait alors avec sincérité.

LE PARTI CONSERVATEUR DE MONTREAL PERD UN DE SES PUISSANTS ORGANISATEURS

M. Armand Grenier, si populaire au No 112 St-François-Xavier, est casé dans le département de M. Doherty à Ottawa.

On ne sait peut-être pas encore que le parti conservateur vient de perdre un de ses piliers de Montréal. Cela est, cependant, et nous allons l'apprendre à nos lecteurs.

M. Armand Grenier, le factotum du No 112 St-François-Xavier, un des organisateurs de la défaite aux élections provinciales de 1912 et 1916, a quitté la "politique active". Celui qui les conservateurs estimaient tant et pour lesquels il était un véritable père, ce mentor des conservateurs est disparu.

Si, maintenant, nous jetons un coup d'oeil sur l'édition non-révisée des débats de la Chambre des Communes, à la date du 25 juillet, nous voyons que M. Delisle a exposé la série de questions suivantes :

1. M. Armand Grenier, avocat, est-il à l'emploi du gouvernement ?
2. Dans l'affirmative, en quelle qualité est-il employé ?
3. Quand fut-il nommé ?
4. Quel est son salaire ?
5. A-t-il été nommé à la place d'une autre personne, ou occupe-t-il une nouvelle position ?

6. Quelle est la classification du poste qu'il occupe ?

7. Où réside-t-il ?

A ces questions, M. Doherty, ministre de la Justice, a répondu comme suit :

1. Oui.
2. Civil law reporter.
3. Le 16 mai 1917.
4. \$2,800.
5. A la place de L. W. Coutlée, décedé.
6. Première division, subdivision A.
7. Il résidait à Montréal lors de sa nomination. Il est à prendre des mesures pour transporter son domicile à Ottawa.

Nous ne savons pas que M. Armand Grenier avait des talents de "reporter". Avec lui, aussi, on ne savait jamais.

Qui lui succédera comme pilier. Sera-ce M. Lafontaine, au dévouement avoué pour la cause ? Ou M. Deniger, l'homme de poids au pied fragile et à l'esprit prime-sautier ?... Nous verrons.

LE PLAN DE CAMPAGNE LE PLUS INFAME EST DEJA PREPARE, LES AGENTS LES PLUS MEPRISABLES ET LES MOYENS LES PLUS DESAVOUES SERONT EMPLOYES

Il y aura de l'or; d'où vient-il ? — Il y aura des candidats nombreux; qui les paiera ? — On empoisonnera l'opinion publique avec une littérature infecte

LE BARON GRAHAM ET LE FAMEUX SIFTON PRENNENT LA DIRECTION DE LA CAMPAGNE TANDIS QUE "BOB" ROGERS DANS LA COULISSE MANOEUVRERA

JAMAIS LE CANADA AURA ETE TEMOIN D'UNE LUTTE AUSSI FORMIDABLE, ALORS QU'ON TENTERA DE JETER LES RACES LES UNES CONTRE LES AUTRES ET QU'ON FERA APPEL AUX PREJUGES ET AUX INSTINCTS LES PLUS REVOLTANTS

Quoi que les tories fassent, le peuple est plus que jamais attaché à Sir Wilfrid Laurier, qui plus que jamais incarne l'âme de la nation

(Du Correspondant du "CANADA").

Ottawa, 27. — On peut s'attendre à une dissolution des Chambres d'ici à peu de temps et le dernier indice, c'est le caucus que le parti conservateur a tenu aujourd'hui.

Les ministériels ont été avertis de se tenir prêts; le gouvernement leur a fait part de ses intentions et des projets qu'il entend soumettre à leur considération d'ici à la fin de la session, dont la fin est plus proche qu'on ne le pense.

Sous prétexte qu'à cause de la grande chaleur la position n'est plus tenable ici, les députés aspirent à se sauver au plus tôt; mais ce n'est là qu'un prétexte. Le véritable motif de cette hâte à s'en aller, c'est l'appréhension qu'ils n'auront pas le temps de voir leurs électeurs avant la dissolution; qu'ils sont inquiets du sort qui les attend, car depuis le vote sur la conscription, nombre de ceux qui ont favorisé cette loi inique, voudraient n'avoir jamais voté, et comme toujours, c'est la "crainte qui est le commencement de la sagesse".

Des députés anglais conscriptionnistes ont reçu des lettres de protestation de leurs électeurs et ça les fait songer. Il est superflu de dire que nos renégats canadiens-français sont pris d'une fièvre peur. Ils sont un peu comme ce soldat qui pour toute récompense de son attitude apparemment ferme devant le canon, ne demanda qu'à changer de culottes. L'histoire se répète, voyez-vous.

LE GOUVERNEMENT. QUOI QU'IL FASSE, RENCONTRERA LE PEUPLE

S'il faut en croire la rumeur, le gouvernement, jusqu'à hier, a espéré éviter un appel au peuple. Quels moyens a-t-il pris ? Il l'ignore. A-t-il tenté un dernier effort à Londres ? Il l'ignore encore; ce qui est certain, c'est que les ministériels ont reçu avis au caucus d'aujourd'hui de se tenir prêts; de fournir leurs armes; de se faire avançant et coulant — (sans calambour).

Les ministériels ont été mis au courant du plan de campagne; ils n'en reviennent pas, et d'aucuns ne dissimulent pas leur étonnement de l'audace et du cynisme de leurs maîtres.

J'ai pu, à la faveur de quelques indiscrétions, me renseigner un peu sur ce que va être la campagne qui s'en vient et je me hâte d'en prévenir vos lecteurs, pour qu'ils soient sur leurs gardes.

LORD GRAHAM ET SIFTON SONT LES ORGANISATEURS

Le succès qu'ils ont obtenu en 1911 avec Lord Graham, du Star, et Sifton, a décidé les conservateurs à retenir de nouveau les services de ces deux hommes qui déjà se sont mis à l'oeuvre.

Sifton est dans l'Ouest où il est allé manigancer pour détacher les députés libéraux de Sir Wilfrid Laurier. C'est pour se venger d'avoir été lui-même chassé du parti libéral, après avoir été gagé. Il est inutile d'insister: Sifton est un homme universellement détesté dans l'Ouest; ses manoeuvres sourdes réussissent peut-être à intimider quelques individus, mais elles n'auront aucun effet sur l'opinion publique, qui n'a pas besoin d'un homme de cette trempe pour juger des hommes qui nous gouvernent.

Et le baron Graham; parlons-en. Il est le propriétaire de cette sale feuille qui depuis tant de temps insulte les Canadiens-français par ses caricatures, par ses articles tendancieux, et qui trompe ses lecteurs par une fausse information. McNab, qui le connaît bien, pourrait en dire long sur ce fameux baron, qui est le servile instrument du jingoisme le plus répugnant; le baron Graham ne craint pas de trahir son pays pour la cause de l'empire et à cette besogne il va employer son organe.

Il a déjà commencé, et jeudi, on lisait en première place dans la page éditoriale un article dédié à Sir Wilfrid Laurier; pour donner la mesure du baron Graham je ne crois mieux faire que de reproduire ici cette élocution qui nous révélerait, si elle ne nous faisait pas mépriser encore plus son auteur.

Qu'on lise plutôt:

TO SIR WILFRID LAURIER

That you have made a mistake, Sir Wilfrid, in the stand you have taken on the war is now admitted by your best friends. The best of men make errors, and the very best of them are not ashamed to own up when they go wrong.

In a general way, Sir Wilfrid, the people of Canada hold you in esteem, although your anti-imperialism at times has made them wince. Canada's share in the war has been none too great, but such as it is, it threatens to result in the Province of Quebec being estranged. We would all greatly regret this result. We could all suffer by it, especially those of us who live in Quebec; for the spirit of unity displaced by disunion would work greatly to our disadvantage.

You, Sir Wilfrid, can avert the threatened calamity. You can do it to your own glory and to the glory of the French-Canadian race. If Canada backs out of the war now it will be looked upon by the whole world as renegade. You, Sir Wilfrid, can save us from such a disgrace by one noble act — by accepting even now Sir Robert Borden's offer to come in and help, to come in and have the responsibility. You will then have the glory, a glory that will crown your life work.

It is plain to everybody that Sir Robert Borden is in the war with his whole soul, whatever may be the effect upon his political fortunes. He would welcome

you as a comrade and we would then all be friends. The voice of the nation, Sir Wilfrid, says Come!

C'est là un beau spécimen de ce que le baron Graham et ses scribes vont nous servir durant la campagne qui s'en vient.

C'est donc Sifton, chassé du parti libéral et le baron Graham, l'affidé des "war mongers" qui vont diriger la campagne.

Ils vont être eux-mêmes dirigés par un être encore plus cynique, le célèbre "Bob" Rogers, qui là-bas, dans les coulisses, va conduire la manoeuvre.

C'est assez dire à quels hommes le parti libéral va avoir à faire.

POUR EMPOISONNER L'OPINION PUBLIQUE

La campagne n'est pas encore commencée que déjà le parti ministériel empoisonne l'opinion publique; à l'aide-mande il va user de gaz asphyxiants, sous forme d'articles tendancieux, injurieux et insultants; ses journaux en seront remplis.

Ce qui est plus est, les "jingoïdes" ont réussi à s'assurer le contrôle d'un certain nombre de journaux libéraux de l'Ontario, qui au cri de "Win the War", vont faire campagne avec le gouvernement qu'ils ont dénoncé avec tant de vigueur depuis si longtemps.

Nous savons aussi, que la clique impérialiste veut s'assurer l'appui de journaux français; elle est déjà assurée du concours de la Patrie et de l'Événement à tant la ligne, et elle cherche ailleurs quelque autre organe. J'ai des renseignements précis sur ce point, que je ne peux encore dévoiler.

Mais le peuple n'aura pas foi dans ces journaux: ce n'est pas les pathos des écrivains à la solde de Lord Northcliffe ou de Lord Southcliffe, du Star qui le détournera de son devoir envers le pays et on verra quel aura été le résultat de cette infâme campagne.

"A DIABOLICAL ENTERPRISE"

Pour qu'on ne m'accuse pas d'exagérer la portée des manoeuvres de Sifton, je veux, ici même, reproduire ce qu'en pense un journal anglais d'Ontario, le Weekly Sun, l'organe des cultivateurs anglais, que je viens de lire à l'instant; voici sur le titre de "Diabolical Enterprise" ce que dit notre confrère:

Clifford Sifton follows his evil shadow upon the political scene and in his retinue march the Globe, Star and Winnipeg Free Press, rallying the English to a war with the French. It is a diabolical enterprise, from which we should expect Liberalism to shrink with horror. Its professions are for the most part false. It falsely professes a single purpose to win the war. Behind the scene, we are sure, is an organization of the rapacious interests of finance and commerce, which directs under false pretences the defeat of the aspirations of the people for administrative and economic reform. Having fallen under a newspaper government, let us ask, who owns the newspapers?

"WHO OWNS THE NEWSPAPERS?"

Comme le Weekly Sun demandons-nous, qui est le propriétaire de ces journaux qui vont se ruer sur l'opinion publique pour l'empoisonner ? Le peuple ne peut se fier à ces conspirateurs qui cachent, comme le dit le Weekly Sun, des intérêts rapaces, qui ne souhaitent rien tant que de voir revenir au pouvoir ceux qui les ont enrichis.

LE BAILLON ET LA CENSURE POUR LES DEFENSEURS DU PEUPLE

Une autre odieuse manoeuvre du gouvernement ce sera de baillonner les défenseurs du peuple et de censurer les journaux qui dénonceront la conscription. On voit ainsi le jeu: tandis que les journaux vendus aux influences occultes pourront chanter les gloires de ceux qui nous dirigent si mal, les journaux de l'opposition devront être prudents. Il sera de bon ton, comme le Star l'a déjà dit, de crier que les adversaires du gouvernement sont payés avec l'or allemand, mais il sera infâme pour les journaux, qui seront les porte-parole de l'opinion publique, de mettre à jour toutes les turpitudes du gouvernement. "Bob" Rogers, comme on le voit, et le "Baillon" Meighen savent prendre leurs mesures.

AU CRI DE "WIN THE WAR"

Comme bien on pense, ce n'est pas sur ses actes que le gouvernement va venir devant le peuple; il est trop prudent; c'est pourquoi il a pris pour cri de ralliement: "Win the War".

Avec cela il compte capter le suffrage populaire. Ce que les orateurs et les feuilles ministérielles vont broder sur ce thème est inconcevable. Déjà on a tout une nuée de scribes qui sont en train de faire de la "copie" pour les journaux et des brochures pour les orateurs à la solde des tories.

On va parler de l'Empire qui s'effondre, de la France qui agonise, de la Belgique qui souffre le plus atroce des martyrs, mais on prendra garde de ne rien dire du Canada qui se ruine, de sa population qui se décourage, de ses campagnes qui se dépeuplent, de son peuple qui souffre lui aussi de l'exploitation des trustards.

Oui, une fois de plus, on va voir se justifier l'adage anglais fameux: "Patriotism is the last refuge of the scoundrel".

(A suivre à la Page 9.)



NOS DENTS SONT TRES BELLES, NATURELLES ET GARANTIES, SATISFACTION A TOUS PLOMBAGES EN OR, ARGENT, PLATINE, PORCELAINE. NOUS POSONS LES DENTS

Sans peine, d'après les méthodes les plus nouvelles.

Ces dents sont hygiéniques et donnent le plus grand confort. C'est le dernier mot en art dentaire. — C'est l'absence de toute nuisance mécanique pour la langue et la parole, ainsi que pour la mastication.

UN DENTIER De première qualité, GARANTIE pour \$5.00

ADRESSEZ-VOUS A L'INSTITUT DENTAIRE DU FRANCO AMERICAN MEDICAL INSTITUTE (INCORPORE PAR LE GOUVERNEMENT) 164, rue Saint-Denis, Montréal. UN PEU PLUS BAS que la rue Ste-Catherine.

POUR ASSURER LA PROPRETE DES TROTTOIRS

Un projet de règlement municipal qui contient des mesures sévères.

Des mesures rigoureuses pour l'entretien des trottoirs sont préconisées dans un nouveau projet de règlement préparé par le comité de législation et qui subira probablement sa première lecture à la prochaine séance du conseil municipal.

Une amende de \$40 ou la prison pour une période maximum de deux mois, voilà ce à quoi seraient exposés les délinquants.

La nouvelle réglementation tient responsable du nettoyage du trottoir en bordure d'icelle, tout occupant d'une maison ou tout propriétaire d'un terrain sur lequel une maison est construite.

Le projet pourait à ce que le nettoyage du trottoir ait lieu avant neuf heures du matin. Le balayage à sec est prohibé, excepté dans le cas où

le froid pourra avoir fait geler l'eau. Les trottoirs ne devront être balayés qu'après qu'on y aura répandu de l'eau propre, et les balayures devront être déposées dans un réceptacle sur la chaussée, à environ un pied de la ligne extérieure du trottoir. Il sera défendu de les déposer en face d'un immeuble avoisinant.

Le projet pourait également à ce que le trottoir soit balayé chaque fois que des marchandises ou autres objets y auront été déposés. Il sera défendu de transporter sur le trottoir du charbon qui n'aura pas été au préalable arrosé.

L'article 7 défend de battre ou de secouer des tapis, matelas, etc., dans la porte ou aux fenêtres d'une maison donnant sur une rue, et l'article 8 défend de jeter des eaux sales dans la rue.

LES ASSEMBLEES DE DIMANCHE

Voir en page 3 l'annonce des assemblées qui seront tenues demain à Longueuil, à l'Épiphanie et à Drummondville.

SOLDAT POIGNARD DE HIER SOIR, RUE ONTARIO

A huit heures et cinquante hier soir, au No 1351 Ontario Est, s'est déroulé un drame. Un nommé W. Lecerrier, soldat réformé, demeurant au No 218 Larivière, a reçu un coup de poignard, à l'épaule gauche. On l'a immédiatement transporté à l'hôpital Notre-Dame. L'agresseur, qui n'a pu être arrêté, serait un Polonais.

PLACEZ VOS ASSURANCES FEU DANS LA COMPAGNIE

UNION ASSURANCE SOCIETY (LIMITED, LONDRES, ANG.) FONDÉE EN 1714

NORACE J. LABRECQUE AGENT GENERAL, DEPT. FRANCAIS 260, RUE ST-JACQUES, TEL. MAR 068

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED

Liqueurs et cigares de choix Repas réguliers à 35c. 187 BOULEVARD ST-LAURENT

CHRONIQUE MONDAINE

MM. Emile Legris, Léo Taché et Gaston Dubuc sont de retour d'un voyage d'une quinzaine à Halifax.

BAKER de GROSBLOIS — A Maison neuve, morcelée le 8 août 1917, à 7.50 aura lieu le mariage de M. W. A. Baker, C.R., avec Mlle Emile de Grosblois, Fils de cartes de faire part.

COMMISSION DE PLACEMENT DES SOLDATS PROVINCE DE QUEBEC

Chambres 44 et 45 Bldfice Dandaraud, 234 rue Ste-Catherine Est. Tel. Est 2565.

LES PATRONS

de tous métiers, les municipalités et gouvernements voudront bien écrire ou téléphoner quand ils ont besoin d'hommes pour gros travaux et travaux légers. Les soldats résidant dans Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières ou les districts environnants peuvent s'adresser à l'hon. Geo. E. Amyot, Québec, Qué.; Jas. A. McManamy, Québec; Phil. L. Lassonde, Trois-Rivières, et J. K. Edwards, Sherbrooke, Qué.

A VENDRE

Deux machines à paginer et numéroté de Hoole avec tête de six chiffres. Ces machines sont en bon ordre et seront vendues à bon marché à prompt acheteur.

S'adresser à La Cie d'Imp. Perrault, 73 Rue St-Jacques.

A VENDRE

Équipement complet de machines pour cliché. Ces machines sont en parfait état et seront vendues à sacrifice.

S'adresser: 73 Saint-Jacques.